

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou

Faculté des Langues et Lettres

Département de Traduction et Interprétariat



**Difficulté de traduire la dimension esthétique du texte
coranique à la lumière d'une étude comparative de
deux traductions de la Sourate *Al-Rahman*
(SAVARY et GROSJEAN)**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master en traduction

Option : Arabe/Français/Arabe

Présenté par :

Khaled LAREK

Sous la direction de :

M. Mohand Ou Yahia KHERROUB

Année universitaire : 2013/2014

DEDICACES

A MA MERE

REMERCIEMENTS

Je remercie mon encadreur, M. KHERROUB, pour m'avoir, si humblement, épaulé dans mon travail. Je remercie, aussi, tous ceux qui étaient à mes côtés durant tout le temps que m'a pris cette recherche.

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE 05

Chapitre I : SPECIFICITES DU TEXTE CORANIQUE..... 07

INTRODUCTION..... 08

**1. LE TEXTE CORANIQUE, UN GENRE PARTICULIER DE PAR LE SENS ET LE
STYLE.....09**

2. DIMENSION ESTHETIQUE DANS LE CORAN.....11

3. UNE COMPOSITION SEMETRIQUE ET SEMITIQUE.....13

CONCLUSION.....14

Chapitre II : DE LA TRADUCTION DU CORAN.....15

INTRODUCTION.....16

**1. LE CORAN : LE TRADUIRE OU NE PAS LE TRADUIRE ? TELLE ETAIT LA
QUESTION.....17**

2. HISTOIRE DE LA TRADUCTION DU TEXTE CORANIQUE.....19

3. CONTRAINTES DE LA TARDUCTION DU TEXTE CORANIQUE.....21

CONCLUSION.....25

**Chapitre III : TRADUIRE LA DIMENTION ESTHETIUQUE DU
CORAN?.....26**

INTRODUCTION.....27

1. SUFFIT-T-IL D'ETRE TRADUCTEUR POUR TRADUIRE LE CORAN?.....	28
2. TRADUIRE LE STYLE OU TRADUIRE LE SENS?.....	29
3. DIFFICULTE DE REPRODUIRE LE STYLE CORANIQUE EN TRADUCTION.....	30
4. TRADUIRE LE STYLE CORANIQUE, QUELLE APROCHE(S)?.....	32
5. NECESSITE D'UNE RETRADUCTION DU CORAN.....	34
CONCLUSION.....	36

Chapitre IV : ETUDE COMPARATIVE DE LA TRADUCTION DE LA SOURATE <i>AL-RAHMAN</i>.....	37
---	-----------

INTRODUCTION.....	38
--------------------------	-----------

1. PRESENTATION DE LA SOURATE <i>AL-RAHMAN</i>.....	38
2. PRESENTATION DES DEUX TRADUCTIONS.....	39
2.1. SAVARY : BIOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE ET PRESENTATION DE SA TRADUCTION DU CORAN.....	39
2.2. GROSJEAN : BIOGRAPHIE, BIBLIOGRAPHIE ET PRESENTATION DE SA TRADUCTION DU CORAN.....	41
3. FIDELITE ET TRAHISON.....	43
4. ERREURS DE TRADUCTION DANS LES DEUX VERSIONS.....	45
5. L'ASPECT ESTHETIQUE ET SA PLACE DANS LES DEUX TRADUCTIONS.....	47
CONCLUSION.....	50

CONCLUSION GENERALE.....	51
---------------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXE

INTRODUCTION GENERALE

La traduction des textes sacrés d'une manière générale est considérée comme l'une des traductions les plus spécialisées, les plus délicates et des plus difficiles. Une telle initiative, exige, en effet, du traducteur de s'entourer, non seulement de la maîtrise de la langue de laquelle il traduit et vers laquelle il traduit ; mais bien plus que cela. Une profonde connaissance de la culture, des croyances et de l'historicité de ces textes même en demeure une condition *sine qua non*. Dans, cette optique, la traduction du texte coranique se présente, quant à elle, encore plus délicate du fait que sa légitimité même est remise en question et est sujet à débat. Nombreux sont ceux qui gardent une distance par rapport à la traduction du Coran et quant à sa possibilité. Cependant, ce texte dont la vocation est universelle, la traduction en apparaît de ce point de vue comme une évidence car la religion musulmane ne se limite pas à la langue arabe, mais concerne toute l'humanité qui est en droit de prendre connaissance du texte fondateur cette religion qui étend ses préceptes à travers les quatre coins de la planète.

Toutefois, la traduction du texte coranique ne peut se faire sans se confronter à de nombreuses contraintes. Le traducteur doit écarter tout son orgueil et doit prendre conscience que sa traduction, aussi fidèle et aussi belle qu'elle soit, ne peut jamais égaler la beauté, le souffle et la finesse du texte de la version originale. Il s'agit pour lui d'abord de situer le texte dans son contexte culture, social et historique. Si le cas de la traduction du Coran prend encore plus de difficultés c'est surtout dû au fait que le texte coranique englobe en lui des caractéristiques différentes des textes arabes, que se soit sur le fond ou sur la forme. C'est, notamment, ces caractéristiques esthétiques qui embellissent la forme du texte coranique qui attire le plus notre attention et qui constitue l'objet et l'objectif de notre étude.

Notre étude vise, dans ce sens, à mettre la lumière sur l'importance de l'aspect poétique/esthétique du texte coranique, de la nécessité de sa traduction et de chercher à comprendre pourquoi les traducteurs du Coran essaient-ils de rendre le sens du texte au détriment de son esthétique. Est-ce la difficulté d'une telle entreprise qui les pousse à y renoncer ? Si nous nous posons cette question c'est surtout parce que l'aspect esthétique du texte coranique est à notre sens capital, car c'est surtout de cette esthétique que le Coran tire son essence et c'est cette même esthétique qui rend sa traduisibilité objet de problématique. Un traducteur doit-il prendre le risque de reproduire la poétique du Coran (s'il y parvient) sachant que cela peut lui coûter cher quant au sens ? Ou doit-il seulement rendre le sens

justement et, de là, prendre le risque que sa traduction soit vue comme une simple explication du contenu du Coran ? Se retrouver entre l'enclume du sens et le marteau de la forme, est plutôt vu, à notre sens comme étant une fausse problématique, car il est plutôt judicieux de s'intéresser aux moyens de concilier ses deux aspects. Si les traductions négligent l'aspect esthétique, nous allons tenter de souligner son importance.

A travers une série d'analyse et de questions, nous allons essayer de mener notre étude dans le sens de mettre l'accent, dans un premier temps, sur les caractéristiques du texte coranique et ce qui constitue sa composition ainsi que la place qu'occupe la dimension esthétique dans ce texte. Par la suite, nous allons tenter de toucher du doigt les contraintes auxquelles fera face un traducteur qui essaye de traduire le Coran. Nous soulignerons entre autres, les difficultés sur le volet de l'esthétique du texte coranique. Dans un deuxième temps, il nous incombe de voir quelle théorie de traduction conviendrait pour l'étude de l'esthétique du texte coranique. Et pour conclure, une étude comparative de deux traductions différentes d'une Sourate du Coran – en l'occurrence la Sourate *AL-RAHMAN*– nous semble assez intéressante dans la mesure où elle permet d'illustrer la difficulté de traduire la dimension esthétique.

Pour parvenir à tout cela, il importe de porter des réponses à des questions qui nous semblent pertinentes dans la mesure où elles constituent l'objectif de notre étude. Traduire le Coran est-il licite ? Est-il possible ? Négliger la dimension esthétique permet-il réellement de traduire fidèlement le Coran ? Quelles contraintes entravent la traduction du texte coranique ? Comment y remédier ? Quelles exigences et conditions demandent la traduction du Coran ? Les traductions déjà faites du Coran répondent-elles à cette nécessité de reproduire l'aspect poétique du Coran ? Ce sera, entre autres, les questions sur lesquelles nous allons nous pencher dans la présente étude.

Chapitre I :
SPECIFICITES DU TEXTE CORANIQUE

INTRODUCTION

"Comprendre pour faire comprendre", une devise nécessaire lors du processus de traduction. En effet, comment pouvons-nous redire ce que nous n'avons pas saisi? Encore pour saisir ce qu'un texte comporte comme vouloir dire, il est utile de le remettre dans les conditions qui l'ont créé. Il est évident, donc, que pour traduire un texte, il faut d'abord le comprendre. Il faut aussi en connaître la provenance et éventuellement l'histoire, la culture qu'il véhicule et ce qui fait son essence.

Le Coran, comme tout autre texte, n'échappe pas à cette règle. Aborder la traduction du texte coranique impliquerait, à notre sens, donc, d'abord, de revoir certains aspects, certaines spécificités et certains concepts autour de ce texte. Pour cela, nous essayerons dans ce chapitre de cerner ce qui définit/régit ? le texte coranique, sa place dans le paysage civilisationnel, culturel et notamment linguistique du monde arabe en premier lieu et de l'Humanité en général. Cela, sans tomber dans la question de savoir si le texte coranique est une révélation divine ou une création humaine, nous allons plutôt essayer de savoir si le texte coranique est un texte ordinaire à l'instar de tous les textes arabes déjà écrits avant sa venue ou représente-t-il des spécificités qui le différencient? Où réside cette force qui rend le texte si impressionnant et si déroutant? Dans quel genre de texte pouvons-nous le classer? Est-il de la prose ou de la poésie?

Nous allons, par la suite, tenter de mettre au clair la place de la dimension esthétique dans le texte coranique en général car il nous paraît que la dimension esthétique occupe une place assez importante dans le Coran. Il suffit de le lire pour s'en rendre compte. Si l'on prend déjà rien que la rime, le texte coranique est écrit du début jusqu'à la fin en une sorte de prose rimée.

Aussi nous paraît-il essentiel, dans un autre temps, de présenter un bref descriptif de la rhétorique sémitique qui caractérise la composition de texte coranique, pour essayer de comprendre quelque un de ses procédés.

1. LE TEXTE CORANIQUE, UN GENRE PARTICULIER DE PAR LE SENS ET PAR LE STYLE

C'est « *Un texte qui déroute et qui fascine* », se sont les termes de Malek CHEBEL, qui a lui aussi traduit le Coran vers la langue française, dans sa préface de la traduction d'Edouard MONTET¹. Le coran est en effet l'un des textes les plus complexes, les plus difficiles à comprendre mais en parallèle un texte d'une infime sublimité. Lors de la révélation du Coran, le peuple arabe fut confronté à un nouveau langage qui n'était ni de la poésie ni de la prose. Car le ton du Coran, plus attirant que la poésie et plus expressif, plus éloquent que la prose, pénétrait aux tréfonds de l'âme et bouleversait son auditeur. Ce langage différait d'une façon fondamentale du langage usité tant au niveau de la suprématie des concepts et des thèmes qu'il aborde, qu'au niveau de la pureté, de la beauté du style et de son rythme harmonieux. Tariq RAMADAN voit en lui un texte « *extrêmement simple et profondément complexe* »². Pour lui « *Le Texte est un quoi? Mais ses lectures sont plurielles et il est impératif de ne jamais les confondre* »³. On comprend clairement de là, que la compréhension du Coran n'est pas chose aisée, ce qui rend assez compliqué le travail d'une traduction du texte coranique. Zeinab ABD EL AZIZ, traductrice du Coran, va aussi dans le même sens dans son introduction à sa traduction : « *le coran contient tout les éléments de rhétorique, de l'élaboration du discours, de la recherche et de la disposition des arguments, et il est d'une poétique inégalable* ».⁴

Toutefois, ces propos ne se classent absolument pas dans une même catégorie que ceux de DU RYER, qui fut le premier traducteur du Coran vers la langue française: « *Ce Livre est une longue conférence de Dieu, des Anges, et de Mahomet, que ce faux prophète a inventée assez grossièrement* »⁵, c'est en ces termes que DU RYER entame sa mise en garde aux lecteurs de sa traduction, se permettant d'ajouter « *Il (le prophète Mohammed) les divise (parlant des chapitres du coran) en plusieurs signes ou versets qui contiennent ses ordonnances & ses fables, sans observation ny de suite ny de liaison de discours, ce qui est cause que tu trouveras en ce Livre un grand nombre de pieces détachées, & diverses repetitions de mesmes*

¹ Cf. Edouard MONTET, *Le Coran, traduit de l'arabe*, éditions Payot et Rivages, Paris, 1998

² URL : (<http://tariqramadan.com/blog/2004/09/22/preface-du-coran-extrait/>)

³ Idem.

⁴ Cf. Zeinab ABD EL AZIZ, *Le Qur'an : traduction du sens de ses versets*, 2009 (version PDF disponible sur : www.lenoblecoran.fr) (consulté le 15/11/2014)

⁵ André DU RYER, http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Alcoran_%28Traduction_de_Du_Ryer%29 (consulté le 15/11/2014)

choses. Il a été expliqué par plusieurs Docteurs Mahometans, leur explication est aussi ridicule que le texte »⁶, ou encore, s'adressant à ses lecteurs : « Tu seras étonné que ces absurdités aient infecté la meilleure partie du Monde » [sic]⁷

Nous constatons, ici, deux courants clairement contradictoires ayant abordé le Coran et sa traduction. C'est l'un des points les plus importants sur lequel nous allons nous atteler plus loin dans notre mémoire.

Qu'en est-il maintenant du Coran, de ce qu'il aborde et de ce qu'il le caractérise? Le Coran aborde divers sujets, mais se concentre surtout sur l'unicité de Dieu et sur la façon de vivre sa vie en conformité avec Ses commandements. Le Coran aborde également la doctrine, la création, les lois criminelles et civiles, le judaïsme, le christianisme, le polythéisme, les valeurs sociales, la moralité, l'histoire des prophètes, la science, le paradis l'enfer... etc. L'histoire musulmane nous enseigne que le Coran ne serait pas révélé d'un seul trait, mais sur une période de 23 ans. Il englobe en lui 114 Sourates, elles mêmes divisées en versets, au nombre de 6219. On sépare traditionnellement le Coran en deux parties selon les thèmes abordés et le lieu de révélations des sourates: les Sourates mecquoises et les Sourates Médinoises.

Le livre fondateur de l'Islam est écrit en arabe dialectale Quraychite, c'est d'ailleurs cette langue qui donnera naissance à l'Arabe classique tel que nous le connaissons aujourd'hui. Comprendre le Coran passe alors par la maîtrise parfaite de la langue arabe, ce qui est une entreprise difficile, car même les arabophones les plus avertis peuvent connaître des difficultés dans l'appréhension du Texte coranique. Il est aussi important de signaler que la compréhension du Coran ne dépend pas seulement de la connaissance de la langue arabe, mais doit aussi se référer au contexte historique, culturelle et civilisationnel de la venue du coran ainsi que sur les différentes exégèses faites pour ce livre. Tariq RAMADAN note à cet effet d'ailleurs qu' « *Il est impossible, sans rapport à la contingence historique, d'en tirer des enseignements bruts sur telle ou telle dimension de l'islam : ici, l'intelligence est invitée à observer les faits, à les étudier en fonction d'un environnement et à en tirer des principes à travers une étude dialectique du texte et du contexte. Travail exigeant qui requiert une étude, une spécialisation et une grande prudence, nous dirions même une extrême pudeur*

⁶ André DU RYER, Op. Cit.

⁷ Idem (soulignons l'écriture ancienne de la lettre "S" : « f »).

intellectuelle »⁸.

Dans quel genre pouvons-nous classer le texte coranique? Cette question a de tout temps intrigué les linguistes qui ont tenté de comprendre la langue du Coran. La plupart des linguistes arabes, eux, n'ont jamais classé le texte coranique ni dans la littérature, ni parmi les formes poétiques. Ils le prennent comme une forme propre selon KARJOUSLI⁹. Il n'est ni de la prose ni de la poésie. Ce serait alors un genre particulier, un genre à part entière, un genre en lui-même. Un genre que beaucoup classe dans les textes dits "sacrés". C'est d'ailleurs dans ce genre que sont classés la Bible et la Torah.

Là aussi apparaît une autre difficulté à laquelle sera confronté le traducteur. Vu que ce texte est d'un genre particulier, il devra donc adopter une méthode particulière aussi pour essayer de le comprendre, de saisir son contenu et son message et, suite à cela, tenter de les faire passer à un public qui ne maîtrise pas la langue arabe et qui voudrait connaître le texte fondateur de la religion musulmane.

S'agissant maintenant de se poser la question de savoir si ce texte est la parole divine, Malek CHEBEL voit en cela une situation intenable. *« Pour moi ce serait une erreur méthodologique que de vouloir savoir préalablement si il y a révélation ou pas. Cela dénature totalement l'abord de l'ensemble. Il vaut mieux ne pas penser que c'est une révélation. Comment aborder un texte dont on aurait préalablement la certitude qu'il est divin ? Comment se pardonner la moindre faiblesse humaine pendant la traduction ? Comment traduire la langue de Dieu ? Qui suis-je pour le faire, comment être à la hauteur? »*¹⁰, s'est-il expliqué à ce propos.

2. LA DIMENSION ESTHETIQUE DANS LE CORAN

Durant la période pré islamique, les peuples arabes ne connaissaient dans leurs écrits que les poèmes. Ces poèmes étaient toutefois d'une beauté extrêmes, c'est les cas d'ailleurs des sept poèmes suspendus sur la porte de la Kaaba¹¹. L'éloquence occupait une place assez importante dans le dire du peuple arabe de ce temps-là où un très grand souci était mis sur le

⁸ Voir Tariq RAMADAN, <http://tariqramadan.com/blog/2004/09/22/preface-du-coran-extrait/> (consulté le 15/11/2014)

⁹ Voir Sofiane Al KARJOUSLI : URL : <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/547>, (consulté le 22/11/2014)

¹⁰ Malek CHEBEL : www.lesinfluences.fr/IMG/pdf/Malek_Chebel.pdf (consulté le 15/11/2014)

¹¹ La grande mosquée de la Mecque, vers laquelle se tournent les musulmans pour prier.

choix des termes, de la tournure et de la musicalité qu'engendrent les paroles. La venue du coran a pourtant vite fait éclipsé les poèmes connus, et a complètement bouleversé tout le langage connu et utilisé jusqu'à présent.

Le coran a marqué les esprits par les sujets qu'il aborde mais aussi par ce style nouveau qui le caractérise. Ecrit en prose mais rimée dans sa quasi-totalité avec un ornement rhétorique d'une richesse extrême. « *Un certain nombre de linguistes et théologiens pensent ainsi que les versets coraniques riment, tout comme les vers d'un poème. Pour eux, l'esthétique du Coran réside dans ces versets qui chantent et qui riment* » souligne, en effet, KARJOUSLI¹². Pour lui, la majorité des musulmans évitent d'établir des liens entre Coran et poésie, de crainte de réveiller l'idée que le Coran soit de la poésie et de l'attribuer à Muhammad, le poète, et non à Dieu s'appuyant sur un traumatisme historique des premiers qurayshites qui considéraient les versets coraniques comme des versets inspirés par le génie des poètes¹³. En effet, une croyance de l'époque voulait que chaque poète soit "possédé" par un génie. Les poètes symbolisaient, à cette période-là, le plaisir malsain. Bahâ-od-Din KHORRAMSHAHI, qui est traducteur du Coran en langue farsi, considère que « *le Coran nie lui-même être une poésie ou Mohammad un poète, et le poète est blâmé, à part les poètes croyants et vertueux. Nous avons rencontré des problèmes avec la traduction en prose du Coran depuis mille ans, et nous nous y trouvons toujours inhabiles ?* »¹⁴

KHORRAMSHAHI soulève ainsi un point très important, celui de la traduction de cet "ornement" du coran. Est-il possible de traduire cet aspect poétique du coran? Massika SENOUSSE de l'université de Ouargla note dans un article qu' « *Il est indubitable que l'admiration qu'inspire la lecture du Coran aux arabophones vient du caractère esthétique de son style et de ses marqueurs d'oralité. En effet, nul ne peut nier la beauté du texte coranique où la prose est ornée des assonances de la poésie. Et il convient de souligner que c'est cette prose embellie d'une esthétique poétique qui rend l'entreprise de traduction pénible, voire impossible, car ôtant au texte original toute la vivacité des sons et l'effet produit sur l'oreille de l'auditeur, pour le rendre froid et ennuyeux* »¹⁵. Pour elle, « *Les rimes favorisent entre autre la mémorisation du texte et provoquent des sensations et émotions intenses chez le*

¹² Sofiane Al KARJOUSLI, URL : <http://books.openedition.org/pupo/1859> (consulté le 22/11/2014)

¹³ Idem

¹⁴ Bahâ-od-Din KHORRAMSHÂHI: <http://www.teheran.ir/spip.php?rubrique191>. (Consulté le 09/12/2014)

¹⁵ Massika SENOUSSE : http://197.201.10.72/Pagesweb/PressUniversitaire/doc/Pubs/AlMutargim_art-SENOUSSE.pdf. (consulté le 20/01/2014)

lecteur »¹⁶. Serait-t-il possible donc de reproduire ce même effet en traduction?

Harun YAHYA précise que « *Les linguistes décrivent l'utilisation de la rime dans le Coran comme un miracle.* »¹⁷ D'ailleurs, les statistiques qu'il donne montrent que 30% des versets sont rimés avec « *Mim, Alif ou Ya* » et 50,08% (c.à.d. la moitié) des versets sont rimés avec « *Noun* », et « *dans aucune œuvre littéraire d'une telle longueur il n'a été possible de composer des rimes avec une seule intonation dans plus de la moitié du texte* »¹⁸. Il ajoute, par ailleurs, que « *la composition de prose rimée avec deux ou trois sons dans un poème de 200 à 300 lignes peut aboutir à un travail d'une grande qualité, d'une qualité suffisante pour être décrit comme un chef d'œuvre par les critiques littéraires contemporains.* »¹⁹ Comment qualifier le Coran dans ce cas?

SENOUSSI revient plus loin pour s'interroger sur l'effet psychique qu'exerce cet ornement du Coran sur le lecteur. Pour elle « *Une traduction fidèle se doit, par conséquent, de prendre en compte cette dimension formelle et la charge émotionnelle qu'elle garantit* »²⁰. Elle affirme dans le même sens qu' « *aucune traduction du Coran ne pourra être fidèle au texte original en l'absence d'une étude sur la manière de traduire les charges émotionnelles propres à ce texte* »²¹. En effet, le Coran est à l'origine un message oral qui est surtout « *psalmodié* ». Les sensations et les émotions intenses dont parle SENOUSSI constituent un sérieux obstacle au traducteur qui devra essayer de faire en sorte de les retransmettre en langue cible lors de sa traduction, chose ardue voir impossible.

3. UNE COMPOSITION SEMETRIQUE ET SEMITIQUE

Selon des études faites sur les textes bibliques et coraniques, la composition du Coran suit le principe de la rhétorique biblique qui a pris par la suite la dénomination de rhétorique sémitique. Cette rhétorique sémitique « *est une forme de composition littéraire propre aux textes bibliques ou coraniques* »²². Après que cette compositions ait été étudiée sur le texte biblique et les *Hadiths*²³, Michel CUYPERS applique cette étude sur le texte coranique à traves de nombreux exemples et sur de nombreuses Sourates du Coran et conclue que « *Sans*

¹⁶ Massika SENOUSSI, Op cit

¹⁷ Harun YAHYA: http://www.harunyahya.fr/livres/foi/Miracles_Coran_06.php (consulté le 20/01/2014)

¹⁸ Harun YAHYA, Op. Cit

¹⁹ Idem.

²⁰ Voir Massika SENOUSSI, Op cit

²¹ Idem

²² http://fr.wikipedia.org/wiki/Rh%C3%A9torique_s%C3%A9mitique (consulté le 14/04/2014).

²³ Paroles et discours prononcés par le prophète de l'Islam, Mohammed.

nul doute, le résultat le plus important de [sa] recherche est de montrer que le Coran, en dépit des apparences, est un texte dûment construit, littérairement très élaboré. Ceci n'est pas une affirmation subjective pour flatter le quasi-dogme islamique de l'inimitabilité du Coran : c'est une constatation résultant d'une analyse méthodique et rigoureuse du texte »²⁴.

CUYPERS souligne que les procédés sur les quelles se basent la composition du texte coranique « *(parallélismes, synonymie, antithèse, chiasme...)* ne se réalisaient pas qu'à l'échelle minimale des mots, des stiques ou des phrases, mais également à l'échelle d'unités plus larges, conférant au texte une véritable structure rhétorique et donc une logique d'ensemble, basée sur le principe de symétrie ». ²⁵

Ce sera une caractéristique très intéressante à étudier, non seulement pour comprendre la composition d'un texte aussi déroutant que le Coran, de par sa forme et son fond ; mais aussi un des principes qu'il serait judicieux de prendre en charge dans l'exégèse du Coran, tel que l'a fait Roland MEYNET, professeur à l'Université Grégorienne à Rome, sur le texte biblique²⁶.

CONCLUSION

A la lumière de ce que nous venons de voir dans ce premier chapitre, il nous paraît d'une importance capitale, avant de s'engager dans la traduction du texte coranique, de se faire « entourer » par une étude sur le texte lui-même et ses caractéristiques. Aussi il incombe au traducteur de tenter de reproduire, dans son texte en la langue les mêmes effets que procure le texte source. Nous avons constaté que le texte coranique est un texte tellement particulier et d'une différence remarquable de tout texte écrit en arabe, étant composé de prose rimée dans sa totalité basée sur le principe de symétrie et suivant la composition de la rhétorique sémitique. Sa complexité réside, donc, dans sa richesse sémantique mais aussi stylistique. De là, le traducteur devra être prévenu que sa route vers la traduction de ce texte n'est pas pavée d'or, ou plutôt n'est pas pavée du tout.

²⁴ Voir, Michel CUYPRES : [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran ? La rhétorique sémitique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La_règle_du_Coran_?La_rhétorique_sémitique) (consulté le 14/04/2014)

²⁵ Michel CUYPERS, Op. Cit.

²⁶ Cité par CUYPERS, Op Cit.

Chapitre II :
DE LA TRADUCTION DU CORAN

INTRODUCTION

Il a toujours été admis que traduire est un acte qui se trouve très difficile à atteindre. Et, lorsque nous passons particulièrement à la traduction du texte coranique, « *la tâche devient de plus en plus complexe, car il ne s'agit plus de traduire une idée d'autrui, mais l'on traduit une religion* »²⁷ qui reflète la vie, la culture et la civilisation de tout un peuple ou de toute une nation.

La traduction des textes sacrés (Coran, Bible, Evangile...) est sans doute l'une des traductions les plus spécialisées. Une telle opération est considérée comme une entreprise difficile, délicate. Certains y voient même une initiative « dangereuse ». Toucher à un texte sacré n'est, en effet, pas facilement accepté par nombre de sociétés où ces textes sont teintés de l'idée du dogme à ne pas transgresser. Accepter une traduction d'un texte sacré n'a pas forcément le même écho dans toutes les sociétés. Les avis diffèrent sur la possibilité (dans le sens de permission) de traduire ou le refus catégorique de toucher à un texte considéré divin.

Dans ce sens, nous allons, dans le présent chapitre, revenir sur l'écho causé par la question de la traduction du texte coranique, étant donné que cette question a divisé les avis des théologiens et exégètes musulmans.

Par la suite, nous retracerons le parcours de la traduction du texte coranique. Nous essayerons d'évoquer quelques unes des nombreuses traductions qui en sont faites en français de leur début jusqu'à nos jours.

Nous passerons, dans un autre temps, aux contraintes et difficultés auxquelles sont confrontés les traducteurs du Coran. Nous allons évoquer la nature de ces difficultés, les conditions qui doivent être réunies pour traduire ce texte et nous essayerons de répondre aux questions relatives à ces contraintes.

Traduire le coran est-t-il licite ? Est-t-il possible ? Comment traduire une parole considérée divine par une langue humaine ? Ce sera, entre autres, les questions auxquelles nous allons essayer d'apporter notre réponse.

²⁷Cf. Ferhat MAMERI, Thèse de doctorat : « Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran », université de Constantine, 2005-2006

1. LE CORAN : LE TRADUIRE OU NE PAS LE TRADUIRE, TELLE ETAIT LA QUESTION

L'histoire de la traduction du coran nous apprend que la problématique de traduire ou ne pas traduire le coran fut posée au début de sa révélation. Il est évident, du moins pour un musulman, que ce texte écrit en arabe ne s'adresse pas seulement aux arabes mais à toute l'humanité. En outre, l'expansion et l'étendue géographique qu'a connue la religion musulmane a fait que d'autres peuples non arabes se soient fondus dans cette religion. La traduction paraît comme une évidence, donc, pour que ces nouveaux peuples puissent prendre consciences des concepts et des préceptes du Coran une fois traduit dans leurs langues, l'arabe n'étant pas forcément une langue qu'ils pouvaient maîtriser.

Toutefois, la traduction du texte fondateur de la religion musulmane n'était pas sans créer de polémique (et il continue de l'être pour certains encore). Deux courants se disputèrent la question. Un courant conservateur affichant un refus catégorique quand à la traduction, et un courant « modéré » qui a « non seulement permis la traduction coranique en général, mais également sa récitation dans la langue de traduction durant la prière »²⁸.

Le courant conservateur s'appui, dans son argumentation pour plaider la non autorisation de la traduction du Coran, sur le fait que le Coran a été révélé en arabe et ne doit être lu et appris qu'en arabe. Pour eux, le fait qu'il soit révélé en arabe relève même du miracle car c'est ce texte même qui a servi de base à la langue arabe, sa grammaire et sa rhétorique. Les tenants de ce courant s'appuient aussi sur des versets coraniques (interprété comme plaidant, à leur sens pour « l'arabité » du Coran) : « قرآنا عربيا غير ذي عوج »²⁹ : « un Coran arabe sans détour »³⁰ et le verset : « إنا أنزلناه قرآنا عربيا »³¹ : « nous l'avons fait révéler un coran arabe »³².

Pour ces musulmans, le Coran sans l'arabe ne serait pas le Coran. Il serait même inconcevable d'imaginer un Coran non arabe. Les tenants de ce courant sont même allés à déclarer qu'il serait un pêché que de le traduire. Ils soutiennent que la traduction du Coran

²⁸ G. SADEK et S. BASALAMAH de l'université d'OTTAWA, URL: <http://id.erudit.org/iderudit/017774ar> (consulté le 23/01/2014)

²⁹ Verset 28, Sourate *Al-Zamr* (الزمر)

³⁰ C'est notre propre traduction

³¹ Verset 02, Sourate *Yusuf* (يوسف)

³² C'est notre propre traduction.

pousserait les musulmans non arabes à apprendre l'Islam via un intermédiaire (la traduction) qui contient souvent des erreurs qui peuvent être fatales pour l'Islam et au message coranique.

Cependant, le message voulu par le Coran a une vocation universelle : « وما أرسلناك إلا رحمة للعالمين » -verset 107, Sourate Les Prophètes (الأنبياء)- : « et nous ne t'avons envoyé que miséricorde pour l'humanité »³³. Quand on sait aussi que les Arabes ne représentent qu'environ 20% des musulmans du monde entier, comment les musulmans non arabes pourront-ils connaître leur Livre et leur religion. Devrons-nous imposer l'arabe aux Indonésiens, Pakistanais, Hindous, à ces peuples africains, aux Kabyles... etc., alors que la traduction de ce texte vers leurs langues leur permet de le connaître ? Est-il de leur faute que ce texte soit révélé dans une langue autre que la leur, et devraient-ils être empêchés, pour cette raison, d'y avoir accès ?

A notre sens, la question de la traduction ou de la non-traduction du coran n'a même pas lieu d'être. Il apparaît comme une évidence que le Coran ne devra pas échapper au fait d'être connu et d'être traduit. Il serait, plutôt, plus judicieux de réunir autant de moyen que possible pour permettre une traduction qui soit aussi proche que possible du texte arabe. Dans le but même de sauvegarder le vrai message du Coran, ceux qui prêchent ce statu quo ont beaucoup à gagner à traduire le coran pour contrer les traductions orientalistes qui ont souvent des visées réfutant le Coran.

Certes, la traduction du coran n'est pas une entreprise facile, mais est-ce parce que c'est difficile qu'on doit renoncer à la traduction d'un texte qui a fondé toute une religion, toute une culture et toute une civilisation ? Ceux qui prônent l'interdiction de la traduction du texte coranique, ne voient-ils pas que c'est la religion elle même qu'ils enferment sur elle-même ?

Ce que nous pouvons affirmer, en tout cas, à la lumière de ce que nous venons de voir c'est qu'il est démontré que la traduction du Coran n'est pas seulement utile mais obligatoire, pas seulement d'un point de vue théologique mais surtout du point de vue scientifique étant donné que ce texte appartient au patrimoine culturel de toute l'humanité, sachant que celle-ci doit être en mesure de le comprendre dans toutes les langues. Pour Amelie NEUVE-EGLISE

³³ C'est notre propre traduction.

de l'université de Paris I, « *au-delà des buts spirituels, la traduction du texte coranique est également essentielle pour les chercheurs ainsi que tout ceux désirent mieux connaître l'Islam et développer le dialogue interconfessionnel* »³⁴. Quoiqu'il en soit, s'interroger encore sur la légitimité du fait de traduire le Coran relèverait de « *l'absurde* » pour reprendre les propos de F. MAMERI qu'il cite dans sa thèse.³⁵

2. HISTOIRE DE LA TRADUCTION DU CORAN

La traduction du Coran a déjà commencé du vivant même du Coran, et paradoxalement la problématique de son « intraduisibilité » ne s'est pas posée à ce moment-là. L'histoire de l'Islam nous apprend que certains compagnons du Prophète ont traduit des parties du Coran de son vivant. Le prophète Mohammad envoyait des messagers et des lettres aux dirigeants et aux chefs des autres peuples. Habituellement, les messagers connaissaient bien la langue du destinataire et c'est donc à eux qu'il revenait d'interpréter le contenu des lettres, souvent parsemées de versets coraniques.

Après la mort du prophète, et vu que la religion musulmane commençait à se répandre dans le monde, la traduction du Coran devenait une évidence et ce, pour des raisons diverses, soit pour accéder au sens et aux préceptes de cette religion, soit, au contraire pour essayer de la réfuter et d'empêcher les gens d'y adhérer.

Nous avons vu que la traduction du texte sacré des musulmans ne s'est pas faite sans résistance. Toutefois, et vu son importance, on a commencé très tôt à le traduire. L'Islam avançant de plus en plus en Europe, et pour arrêter à (enlever) son expansion, les Européens trouvaient utile de traduire l'essence de cette religion dans le but de le réfuter, de le falsifier et de lui « coller » mille et un nom d'oiseaux. André CHOURAQUI, cité par G. SADEK, parle ainsi de la traduction latine du Coran, faite par Robert DE KETTON : « *Il s'agit de prouver, texte en main, que Mahomet est un faussaire et le Coran une « coranerie», selon le mot d'un de ses commentateurs* »³⁶. Un commentaire, d'autant plus grave, qui renseigne clairement sur l'esprit même du traducteur et le but de sa traduction.

³⁴ Amelie Neuve-Eglise, *les traductions françaises du Coran*, in Etudes Traductologiques : la traduction des livres sacrés, éditions Dar El Gharb, Oran, 2012, p 88

³⁵ Ferhat MAMERI, op cit, p 27.

³⁶ Voir G.SADEK et S. BASALAMAH, op cit,

De nos jours, on compte approximativement, pas moins de 3000 traductions du Coran dans toutes les langues du monde³⁷. « Il est le texte arabe le plus traduit »³⁸.

Les traductions européennes du Coran commencèrent au moyen âge avec la traduction latine de Robert DE KETTON (en 1143), italienne d'Andrea ARRIVABENE (en 1547), allemande de SCHWEIGGER (en 1616) et anglaise de SALE (en 1734). Pour les traductions françaises, la première traduction du Coran fut celle de DU RYER (en 1647), s'en est suivie celle de SAVARY (en 1715, et dont l'édition de 1950 fera objet de notre étude plus loin), KASIMIRSKI (en 1840), MONTET (en 1929), LAIMECHE ET BEN DAOUD (en 1931), PESLE ET TEDJANI (en 1936), BLACHERE (en 1949), HAMIDDULAH (en 1959), MASSON (1967), GROSGEAN (en 1979) (qui fera, aussi, objet de l'étude comparative dans le présent mémoire) CHOURAQUI (en 1990), BERQUE (en 1990). Les plus récentes sont celles de Zeineb ABD AL-AZIZ (en 2009), Malek CHEBEL (en 2009).³⁹

On aperçoit, sans difficultés, deux catégories de traducteurs et de traductions du Coran : des traductions faites par des orientalistes et des traductions faites par des musulmans. Comme nous l'avons souligné, les orientalistes ayant traduit le Coran cherchaient plus à le réfuter, à le dénigrer. Les propos de DU RYER illustre, en effet, cette orientation : « *Tu feras étonné que ces absurditez ayent infecté la meilleure partie du Monde* »⁴⁰ [sic]. Pour Zeineb ABD EL-AZIZ « *la traduction du Qur'an[sic], effectuée par des orientalistes (...) s'inscrira dès lors dans attitude de polémique contre le Coran. Et pour comble, elle aura pour critère : la réfutation de l'Islam à travers l'enseignement du Qur'an[sic]* ». Cependant, à partir de la traduction de KASIMIRSKI (1840), les traductions commençaient à devenir plus « académiques ». Cette même traduction, d'ailleurs, a servi de référence pour beaucoup de travaux l'ayant suivi.

Toute fois, et pour rendre à César ce qui appartient à César, on ne peut pas nier qu'ils sont nombreux les traducteurs orientalistes qui ont des buts « nobles » pour reprendre le terme de Mohammed Hossein ALI AL-SAGHIR

³⁷ Malek CHEBEL, préface de la traduction d'Edouard MONTET, Payot, 2008, p. 33

³⁸ idem

³⁹ Nous avons établi cet historique en se référant au classement de M. CHEBEL, op. Cit. p 34. Ainsi qu'au lien : <http://id.erudit.org/iderudit/017774ar>

⁴⁰ Cf André DU RYER, l'Alcoran, 1647

« فكثير من هؤلاء المستشرقين لمسوا في اللغة العربية لغة ثقافة وأدب وحضارة ، ووجدوا القرآن في الذروة من هذه اللغة ، فحذبوا على دراسته بدافع علمي محض تحذو به المعرفة ، وتصاحبه اللذة ، فأبقوا لنا جهودا عظيمة مشكورة⁴¹ »

« Nombreux sont ces orientalistes qui ont trouvé dans la langue arabe une langue de culture, de littérature et de civilisation, et ont lassé le Coran dans le summum de cette langue. Ils ont œuvré à son étude dans un objectif purement scientifique »⁴²

La deuxième catégorie de traductions faites vers la langue française par des musulmans commençait avec la traduction de HAMIDDULAH en 1959 et ouvre la voie à une série de traductions faites par des musulmans. Toutefois la plupart d'entre elles ne font que retoucher celles les précédant. Ce qui n'apporte pas, au final, une évolution dans le processus de traduction du Coran car ces traductions s'occupent le plus souvent à reformuler uniquement le sens du texte sacré des musulmans.

Notons, à cet effet, que les traducteurs musulmans, par souci de fidélité de leur part, intitulent souvent leurs traductions « traduction du sens des versets » ou « essai de traduction des sens de ses versets ». Ce qui renseigne sur cette idée, partagée parmi eux, de la non possibilité de traduire réellement le Coran mais traduire seulement le sens voulu par ce texte. Une telle pensée présumée arrangerait-elle l'initiative de traduire dans ce cas ? Certainement pas, parce qu'avouer à l'avance une impossibilité ne pousse pas à aller de l'avant.

3. CONTRAINTES DE LA TRADUCTION DU TEXTE CORANIQUE

L'un des objectifs du traducteur est que son œuvre traduite puisse être reçue et perçue dans sa nouvelle version dans la langue cible d'une façon comparable (voire identique, si cela relève du possible) à la façon dont elle a été reçue et perçue dans la langue source. Une double exigence qui n'est pas forcément aisée à réaliser, notamment s'agissant de textes non techniques. En effet, pour les textes littéraires, le traducteur se retrouve face à plusieurs obstacles non seulement linguistiques mais aussi culturels, surtout des obstacles liés à

⁴¹ Voir, http://www.rafed.net/booklib/view.php?type=c_fbook&b (consulté le 18/03/2014)

⁴² C'est notre propre traduction

l'impact de cette traduction sur la vie religieuse et la conception mentale des sociétés, dans le cas de la traduction des textes sacrés. Ce qui rend ce travail de traduction d'une extrême difficulté.

Il est admis qu'il n'existe pas de texte traduit qui soit une copie « identique » du texte de la langue originale. « Si un savant se risque dans le domaine de la traduction, il lui faut abandonner tout orgueil, car aucune traduction n'aura jamais le souffle, la poésie et la finesse de la version d'origine »⁴³. Si nous devons accepter ce que proclament les défenseurs de la traduction qui est que les traducteurs sont des éclaireurs, il faudrait aussi savoir qu'aucune traduction ne peut se faire sans difficultés, car la traduction est un terrain miné dans lequel celui qui s'y aventure devra faire face à un ensemble de contraintes et d'obstacles qui ne lui facilitent pas du tout la tâche.

Dans le cas de la traduction du texte coranique, la tâche de traduire se complique davantage. Qu'elles sont, en effet, les raisons qui rendent la traduction du texte fondateur de la religion musulmane aussi ardue ? De quelle nature se présentent ces difficultés auxquelles devra faire face le traducteur ?

Pour les Musulmans, le Coran est la parole de Dieu. Cette idée est intimement liée à cette idée d'« inimitabilité ». Quelle langue humaine, dans ce cas, pourra, en effet, rivaliser avec la langue divine. CHEBEL souligne « en réalité, pour les plus orthodoxes, le Coran est proprement intraduisible en aucune langue »⁴⁴. Voilà un mur que trouvera le traducteur dressé en face de lui en tentant de traduire le texte coranique.

Cette première difficulté à laquelle aura affaire le traducteur est, donc, le fait de considérer ce texte coranique comme une parole divine. Il est clair que pour un musulman, cette parole ne pourra être comparée à une parole humaine. Mais pour un traducteur, est-t-il si important de se poser la question de savoir si le Coran est divin ou humain. Ce qui devrait l'intéresser, plutôt, c'est de se doter de tous les moyens lui facilitant l'accès au sens de ce texte ainsi que de réunir un bagage cognitif aussi important que possible pour comprendre tout ce contexte qui entoure le texte coranique. Le texte est là, il existe, il est écrit en langue arabe, il s'adresse à toute l'humanité qui est en droit d'avoir accès à son contenu. Le traducteur devra suivre donc cette ligne pour le traduire.

⁴³ Malek CHEBEL, op cit, p 8-9

⁴⁴ Malek CHEBEL, op cit, p 36

A l'instar tout texte, le sens a un rôle primordial étant donné que c'est à travers ce sens qu'on sera en mesure de comprendre et de faire comprendre.

«On a pu dire qu'il n'y avait jamais un seul sens, en ceci que chacun, l'auteur et ses lecteurs, ne le concevra jamais de manière formellement identique. Valéry en fait état lorsqu'il examine le rapport de l'auteur et de son œuvre : «il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il et voulu écrire, il y ait écrit ce qu'il y a écrit. Une fois publié, un texte et comme un appareil dont chacun peut se servir a sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sur que le constructeur on use mieux qu'un autre.» Cette inadéquation de toute parole de sens n'a rien de désespérant ; l'homme n'est pas une machine est sa pensée ne correspond pas point par point à des structures linguistiques »⁴⁵

De là, le traducteur du texte coranique doit impérativement cerner, au maximum, le sens de ce texte. Toutefois, cela n'est pas aussi aisé qu'il paraît car chaque passage ou verset dans le Coran peut renfermer en lui plusieurs sens et pour pouvoir les saisir il est inutile de souligner que les œuvres exégétiques sur le Coran sont les outils indispensables auxquels le traducteur doit recourir.

Un fait important qu'il faudrait souligner, aussi ici, est que les exégèses du Coran ne se mettent pas toutes d'accord sur un même sens à donner parfois au même verset. Il existe, en effet, plusieurs sources exégétiques qui donnent des interprétations différentes pour un même verset. *« Il faut néanmoins indiquer que l'explication du sens de chaque verset peut être très différente d'une branche de l'Islam à l'autre et, au sein de chacune, entre les différentes écoles qui se sont constituées et qui ont contribué à enrichir l'immense littérature exégétique coranique au fur et à mesure des siècles. Ces divergences ont une incidence inévitable sur chaque traduction : ainsi, aucune n'est totalement exempte de partialité en ce sens qu'elle s'appuie sur une certaine lecture du Coran qui est différente chez les Sunnites et chez les Chiites, ou encore chez les traditionalistes et chez les réformistes »⁴⁶*. Quel sens le traducteur doit-t-il choisir ? Et de quel droit doit-t-il opter pour ce sens en particulier et laisser tomber les autres sens ? Un choix qui n'est pas forcément aisé et qui met le traducteur devant une situation délicate car il faudrait assumer ce choix par la suite.

⁴⁵ Cf D. Seleskovieth, Marianne Lederer, *Interpréter pour traduire*. 4^{ème} édition, Didier érudition, 2001.

⁴⁶ Amelie Neuve-Eglise, op cit, p 89-90

Pour rester toujours dans le souci sémantique, il est évident que la sens et intimement lié au contexte. De là, on ne peut pas parler de sens sans parler de contexte. Le Coran, dans son contenu, raconte le climat culturel et social dans lequel vivaient les Arabes du temps de la venue de ce texte. Cet éloignement dans le temps constitue aujourd'hui un souci pour le traducteur, car il ne reflète pas le même paysage culturel qu'aujourd'hui. Les conceptions mentales et psychiques des Arabes ne sont pas les même que ceux du temps présent. Un exemple cité par Ferhat MAMERI illustre l'importance du contexte qu'il faudra prendre en considération lors de l'étude sur la traduction du Coran.

MAMERI rapporte un exemple qui serait « *donné par Amina Wadud, dans son livre Qur'an and Woman. Il s'agit du terme Huri ou Hur-al-Ayn utilisé dans le Coran pour désigner les compagnes du paradis. Ce terme avait un sens particulier pour les Arabes du 7^{ème} siècle. Cela représentait une femme vierge et docile, ayant de grands yeux noirs et une peau blanche. En fait, c'est la femme idéale dont tout homme du milieu culturel de cette époque rêvait. Cette description démontre clairement que le Coran tenait compte des rêves et des désirs de ces Arabes. Toutefois, il serait impensable que le Coran prenne ce modèle de femme pour représenter ou donner une description universelle de la femme idéale. Ainsi, la valeur de ces exemples coraniques est très relative et elle ne peut, en aucun cas, être applicable à toutes les cultures en tout temps* ». ⁴⁷

Outre l'obstacle sémantique, comme nous l'avons déjà souligné, l'aspect stylistique, qui est considéré comme l'une des caractéristiques les plus importantes de Coran, en rajoute aux contraintes auxquelles devra faire face le traducteur du texte coranique. Là, nous pouvons affirmer que la dimension stylistique du Coran (sa forme, son aspect esthétique, les figures rhétoriques dont il déborde ...) constitue l'obstacle le plus important sur le chemin du traducteur. La raison en est que si le sens (malgré le fait qu'il n'est pas aisément saisissable) peut tout de même compris selon les différentes lectures exégétiques (idée incomplète : si ... quoi ?). Mais pour ce qui est de la dimension esthétique (rime, rythme, assonances...) à quel saint devra se vouer le traducteur ? Comment pourrait-t-il (enlever le T central) rendre, en effet, dans sa traduction, ces rimes avec lesquelles finit le texte coranique et qui n'en finissent pas ?

⁴⁷ Cf Ferhat MAMERI, Op. Cit.

Pour Massika SENNOUSSI de l'université de Ouargla, « *c'est cette prose embellie d'une esthétique poétique qui rend l'entreprise de traduction pénible, voire impossible, car ôtant au texte original toute la vivacité des sons et l'effet produit sur l'oreille de l'auditeur, pour le rendre froid et ennuyeux* ». ⁴⁸ Elle affirme dans le même sens que si le traducteur du Coran doit se doter d'une étude sur la manière de traduire les charges émotionnelles qui caractérisent ce texte. « *Aucune traduction du Coran ne pourra être fidèle au texte original en l'absence d'une étude sur la manière de traduire les charges émotionnelles propres à ce texte* », écrit-elle. ⁴⁹

A notre sens si le traducteur ne reproduit pas cet effet poétique qui caractérise le texte coranique, le texte qu'il reproduira dans sa langue d'arrivée sera froid et ennuyeux et ne sera absolument pas comparable au texte de départ. Le texte de départ étant d'un rythme favorisant son apprentissage, le traducteur doit chercher à reproduire cela dans sa traduction.

CONCLUSION

L'histoire de la traduction du Coran nous renseigne sur un ensemble de contraintes qui se trouvent sur le chemin du traducteur. Partant du principe que tout est traduisible, la traduction de Coran s'impose d'elle même. Outre ce principe, la traduction du Coran relève d'un enrichissement culturel et intellectuel de l'humanité dont le traducteur a la lourde tâche d'assumer. Un défi qu'il doit relever avec objectivité et surtout avec une scientificité pour que sa traduction soit considérée dans un cadre purement académique.

S'il est vrai que tout travail de traduction est un travail délicat, étant donné que les traducteurs sont vus comme des traîtres du sens, la traduction du Coran l'est encore davantage. Ceux qui voient en la traduction du texte sacré des musulmans, fondateur même de cette religion, un mal, devraient savoir que la traduction est un mal nécessaire.

⁴⁸Voir Massika SENNOUSSI : http://197.201.10.72/Pagesweb/PressUniversitaire/doc/Pubs/AlMutargim_art-SENOUSSI.pdf

⁴⁹ Malika SENNOUSSI, Op. Cit.

Chapitre III :
TRADUIRE LA DIMENSION ESTHETIQUE DU
CORAN?

INTRODUCTION

Le processus de traduction ne peut se faire sans se poser un nombre de questions. Parfois, la crédibilité même de la traduction est mise en jeux, cela est lié bien sûr à la crédibilité même du traducteur.

Pour que son travail ait la crédibilité et la scientificité requise, le profil du traducteur doit répondre à un certain nombre de conditions qui définissent sa tâche. Si ces conditions sont utiles pour tout texte à traduire, pour le cas de la traduction du texte coranique ces conditions deviennent une nécessité.

En effet, comme nous l'avons eu déjà à le souligner, traduire le Coran n'est pas seulement traduire un simple texte, mais beaucoup plus que cela ; c'est traduire une culture, une civilisation et toute une religion. De ce fait, nous pensons qu'une spécialisation du traducteur est indispensable pour une telle opération.

Sinon, le Traducteur comment pourrait-il saisir tous ces concepts évoqués par le Coran ? Comment pourrait-il savoir que la composition même du texte coranique (une rhétorique sémitique) participe même à caractériser ce texte ? Lui suffit-il d'être traducteur pour s'aventurer à traduire un texte fondateur de toute une religion qui s'étend sur toute la planète ?

C'est dans cette optique que nous allons essayer d'aborder le présent article. Nous allons essayer, aussi, de voir dans quelle mesure la traduction du texte coranique répond à la question qui revient dans chaque texte littéraire, celle de savoir si l'on doit être fidèle au sens au détriment de la forme, ou rendre cette forme, parfois au risque de porter préjudice au sens ?

Par la suite, nous tenterons d'appliquer à la pratique de la traduction coranique une approche traductologique qui prendrait en considération la dimension esthétique du Coran, étant donné son importance. Une telle étude démontrerait la difficulté d'une telle initiative, c'est justement l'objet de notre recherche.

Et pour clore le chapitre, nous indiquerons le besoin d'une nouvelle traduction du Coran qui prendra en compte l'aspect du style coranique, les traductions déjà existantes l'ayant relégué au second plan, au dépend du sens.

1. SUFFIT-T-IL D'ETRE TRADUCTEUR POUR TRADUIRE LE CORAN?

L'une des conditions principales dans tout processus de traduction est la maîtrise des langues qu'on traduit. Le traducteur doit, en effet être en mesure de comprendre aisément la langue qu'il traduit (langue source) et pouvoir ensuite reformuler ce qu'il a compris dans la langue vers laquelle il traduit (langue cible), en prenant, en considération les règles grammaticales des deux langues. Il doit pouvoir réussir à concilier le respect de la langue source ainsi que de la langue cible.

Cependant, et surtout pour certains types de textes, une connaissance linguistique ne suffit pas à elle seule pour traduire. Le traducteur doit donc être « armé » de lourdes connaissances sur les conditions ayant entourée la naissance de ce texte, ses circonstances, sa typologie, sa thématiques Car en traduisant un texte, on ne traduit pas que des mots mais aussi une culture, une histoire et une civilisation.

Cette démarche à suivre, le texte coranique n'y échappera certainement pas. Dans ce sens, traduire le texte coranique requiert une large connaissance de la culture islamique, de la civilisation musulmane et, bien évidemment, des conditions ayant marqué la venue de ce texte.

La compréhension d'un texte, constituant la première étape pour pouvoir traduire, le traducteur aura pour première tâche d'essayer de cerner le sens que véhicule le texte coranique à travers les différentes exégèses faites du Coran pour choisir parmi les différentes interprétations possibles celle qui semble être la plus adéquate selon le contexte et ce, pour chaque terme, chaque verset et chaque Sourate.

Il doit être en mesure de prendre connaissance également des conditions de la révélation de chaque verset qu'il s'apprête à traduire. *« La raison en est la multitude des interprétations faites, ou encore possibles, de ce texte arabe sacré toujours ouvert à une foule de lectures de toutes tendances. Sans ce travail préalable et ardu, il est impossible de traduire un grand nombre de versets quelle que soit la compétence linguistique du traducteur dans les deux langues de départ et d'arrivée, car le Coran comprend des versets dont le sens est évident et d'autres dont le contenu est ambigu »*⁵⁰

⁵⁰ Voir Massika SENOUSSE : http://197.201.10.72/Pagesweb/PressUniversitaire/doc/Pubs/AlMutargim_art-SENOUSSE.pdf

Si, pour toute traduction, le bagage cognitif du traducteur est utile car lui permettant une familiarisation avec la culture et les concepts qu'il traduit, l'apport cognitif des exégèses coraniques est ainsi d'une importance capitale dans toute tentative de traduction.

Comment un traducteur pourra-t-il comprendre une culture séparée de lui par des siècles, quatorze siècles si l'on parle de notre époque ? Comment pourrait-il saisir le contenu de ces versets qui pourront lui paraître, *a priori*, contradictoires lors de sa première lecture et qu'à travers les explications exégétiques, ces versets se présenteront comme complémentaires ?

Il faut savoir, en effet, que les versets et Sourates coraniques ne sont pas révélés tels que présentés dans le Livre (Coran) tels que nous le connaissons aujourd'hui. Mais sont plutôt révélés selon des situations précises et que, par la suite, d'autres versets ou Sourates viennent compléter ou modifier. C'est, en quelque sorte, ce que nous connaissons aujourd'hui dans les textes juridiques par les lois modifiées, complétées, abrogeant ou abrogées...etc.

De là, un traducteur qui ne serait pas spécialiste de la culture musulmane ne peut pas, à notre sens, cerner tout cet apport culturel du Coran et, donc, du texte fondateur de la religion musulmane. De même que pour réussir ses traductions, un traducteur peut se spécialiser dans différents domaines (juridique, économique, médical... etc.), le traducteur du texte coranique doit être aussi spécialiste de l'Islam et de la culture musulmane et arabo-musulmane.

2. TRADUIRE LE STYLE OU TRADUIRE LE SENS?

Dans les traductions littéraires, la problématique de traduire le sens ou le style revient à chaque fois. Le texte coranique représentant un aspect littéraire, de part son style prosodique rimé dans sa quasi-totalité qu'on ne peut d'ailleurs pas classer dans la littérature, mais plutôt dans un genre à part, un genre qui serait appelé « texte sacré » d'une composition sémitique comme le souligne CUYPERS⁵¹.

⁵¹ Michel CUYPERS, [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran ? La rhétorique sémitique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La%20r%C3%A8gle%20du%20Coran%20?La%20rh%C3%A9torique%20s%C3%A9mitique) (consulté le : 14/04/2014)

D'une part, certains traducteurs optent pour la traduction du sens, du vouloir dire du texte, quitte à négliger la forme de celui-ci. D'autres, en revanche, affirment que « la forme c'est le contenu »⁵² comme le prône Efim ETKIND.

Si l'on devait répondre à cette problématique, une citation nous paraît adéquate : « les traductions, comme les femmes, pour être parfaites, doivent être à la fois fidèles et belles »⁵³. Il faut, en effet, être contre la littéralité, d'une part, et contre la liberté avec tous ses moyens, d'autre part. Quoique nous sommes conscient que cela ne relève pas du domaine du facile. C'est même « un idéal qui est loin d'être atteint et qui laisse les traducteurs perplexes »⁵⁴.

Comment le traducteur réussira-t-il à concilier fidélité et sens et prendre en même temps en considération la forme qui embellit le texte ? Certains traducteurs recourent à la traduction littérale ou à la traduction mot à mot pour répondre, à leur façon, à un besoin de fidélité. De là, la forme est reléguée à un deuxième degré voir même totalement négligée. Dans plusieurs traductions, l'aspect stylistique (parfois même la forme poétique des poèmes) n'apparaît point dans l'œuvre traduite (le texte d'arrivée).

Cependant, rendre le contenu seulement, est à notre sens priver l'œuvre de son « âme ». Opter pour le style peut, certes, altérer le message, mais le négliger aussi est une « infidélité » au texte de la langue source. ETKIND, travaillant sur la traduction des poèmes, montre, de nombreux exemples à l'appui qu' « *Il convient toujours, en traduction, de conserver la forme de l'original, dans l'exacte mesure où la forme, c'est le contenu, car un abandon de la forme se traduit par un abandon, en fait, du contenu* »⁵⁵

3. DIFFICULTE DE REPRODUIRE LE STYLE CORANIQUE EN TRADUCTION

Qu'en est-il de la problématique de traduire le Coran et la place qu'occupe la dimension esthétique dans cette traduction ?

Une remarque importante que nous soulignons, ici, est le fait que la plupart des traducteurs du texte sacré des musulmans optent, dans leur majorité, au titre « *Coran : traduction des sens de ses versets* ». Un titre qui en dit long, car ces traductions mettent

⁵² http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1998_num_70_3_6524 (consulté le 01/06/2014)

⁵³ Nassima El MEDJIRA, <http://www.translationjournal.net/journal/18fidelite.htm> (consulté le 15/03/2014)

⁵⁴ <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm> (consulté le 23/05/2014)

⁵⁵ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1998_num_70_3_6524 (consulté le 01/06/2014)

surtout l'accent sur la traduction du sens. Ces traducteurs jugent important de rendre le sens voulu par le texte, vu que selon eux, c'est le sens qui importe dans le Coran. Cette traduction serait donc une sorte d'explication du contenu du Coran, plus qu'une traduction.

En effet, à notre sens, être fidèle au texte de la langue source c'est surtout le rendre dans toutes ses dimensions dans la langue cible. De là, traduire seulement le sens du texte coranique, c'est enlever de ses caractéristiques, notamment sa rime qui fait qu'il soit aussi différent de tout texte arabe.

Mais, il faut aussi noter qu'une tentative de traduire cet aspect poétique peut causer des préjudices au sens, voir même conduire à des contre-sens ou des faux sens. Selon Massika SENNOUSSI c'est cette « *esthétique poétique qui rend l'entreprise de traduction pénible, voire impossible* »⁵⁶

Le Coran qui est à l'origine un message verbal, les Musulmans l'apprennent surtout en psalmodiant, parfois même sans prendre conscience de son contenu. Ce qui les aide surtout à cela c'est sa caractéristique esthétique (un texte sous forme de prose rimé, sa rythmicité). De là, il incombe au traducteur d'essayer de rendre cet effet dans son texte en langue cible. Nous rendons les nôtres les questions de SENNOUSSI⁵⁷ : est-il possible de traduire les marqueurs d'oralité de type phono-graphologique dans le texte coranique ? Peut-on également traduire les effets d'ordre émotionnel provoqués par la lecture de ce texte particulier ?

Harun YAHYA précise que « *Les linguistes décrivent l'utilisation de la rime dans le Coran comme un miracle.* »⁵⁸, Efim ETKIND quand à lui souligne que « *la rime n'est pas un simple ornement sonore, elle n'est pas un écho, elle est un principe de composition, le moteur de l'ininterrompu.* »⁵⁹.

Et c'est en cela que la tâche de traduire l'aspect esthétique du Coran devient ardue car elle met le traducteur face à une contrainte qui n'est pas des moindres, car en essayant de les rendre dans sa traduction, il tombera dans des variations sémantiques d'un texte sacré pour les Musulmans.

⁵⁶ Cf Massika SENNOUSSI, op cit.

⁵⁷ Idem,

⁵⁸ Harun YAHYA, http://www.harunyahya.fr/livres/foi/Miracles_Coran_06.php (consulté le 20/01/2014)

⁵⁹ Cité par SENNOUSSI, op cit.

4. TRADUIRE LE STYLE CORANIQUE, QUELLE APPROCHE(S)?

Après avoir mis la lumière sur l'importance de la dimension esthétique du texte coranique, ainsi que sur l'obligation de la prendre en considération lors du processus de traduction, vu que la négliger c'est négliger une composante de ce texte, en dépit du fait que cela révèle une grande difficulté, à présent, nous allons essayer de comprendre « comment » reprendre cette dimension se référant à deux approches traductologiques ayant mis l'accent sur l'importance de l'aspect poétique d'un texte à traduire.

De là, notre étude s'orientera en jumelant les travaux d'Henry MESCHONNIC qui œuvre pour « une poétique du traduire » et les travaux d'Efim ETKIND avec sa théorie « poétologique » qu'il a mené sur les poèmes. Il importe de signaler que nous ne considérons pas, par là, le texte coranique comme un poème mais plutôt comme texte embellit d'une poétique qu'il est plus qu'utile de traduire, à notre sens.

MESCHONNIC voit, ainsi, en la poétique un « préalable » à la théorie de la traduction. Il définit, à partir de cela même, le travail du traducteur qui, selon lui ne se limite pas à présenter le texte de départ dans la langue d'arrivée, mais doit plus créer un texte à partir de son texte de départ : « *un traducteur qui n'est que traducteur n'est pas traducteur, il est introducteur. Seul un écrivain est traducteur (...) ce n'est pas encore un truisme pour tous que de dire que traduire un poème est écrire est écrire un poème et doit être cela d'abord* »⁶⁰. C'est en cela qu'ETKIND définit la traduction aussi : « *la traduction n'est pas une technique de reproduction mais un art, c'est-à-dire une activité qui crée une chose à partir d'une autre* »⁶¹. On comprend, donc, que selon MESCHONNIC et ETKIND, la tâche du traducteur n'est pas seulement de faire comprendre le contenu du texte qu'il traduit mais doit, à son tour, en incluant toute les dimensions de son texte de départ (ici, il évoque un poème donc prendre cet aspect poétique), écrire un nouveau texte.

Pour sa part, ETKIND met en cause l'opposition entre le « fond » et la « forme ». Il voit, en effet, que cela ne fait que nuire à la traduction « c'est précisément cette distinction entre le fond et la forme qui est à l'origine de la crise traversée par la traduction poétique en France »⁶². Dans ce sens, nous affirmons, pour notre part que, cette distinction a fait que les

⁶⁰ Cité par Mathieu GUIDERE, *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur, 2eme édition, 2010, p 59.

⁶¹ Idem, p 53

⁶² Mathieu GUIDERE, Op. Cit.

traductions du Coran ne sont que des explications de son contenu, car disloquant la forme de ce texte et son fond.

La forme et le fond ne constituent qu'une seule composante, ETKIND l'affirme davantage lorsqu'il étudie les poèmes : « la poésie c'est l'union du sens et des sons, des images et de la composition, du fond et de la forme. Si, en faisant passer le poème dans une autre langue on ne conserve que le sens des mots et des images, il ne reste rien de ce poème, absolument rien »⁶³. On se demande, par cette réflexion si faire passer le Coran dans une autre langue (le français, nous concernant) sans son aspect esthétique est réellement, donc, une traduction du Coran ?

ETKIND descelle quatre types de traductions qui, selon lui, il convient de nommer en fonction des résultats sur lesquels elles débouchent. Il distingue ainsi entre la traduction en prose d'information, la traduction en prose artistique, la traduction versifiée d'information et la traduction artistique en vers. Il explique chacune de cette façon : la première catégorie une « *traduction en prose qui ne prétend pas être une œuvre d'art, elle se contente de transmettre le contenu sémantique. Je l'appellerai traduction en prose d'information* », ensuite, « *la traduction en prose qui vise à reproduire le système artistique sans s'attarder aux difficultés particulière du rythme et de la rime, je l'appellerai traduction en prose artistique* » en troisième lieu « *la traduction en vers de type intermédiaire. Elle ne prétend pas à une existence autonome. Elle n'a de sens qu'en regard de l'originale (...) ce genre de traduction peut s'appeler traduction versifiée d'information* » quant à la dernière catégorie ce sera une « *traduction en vers visant à remplacer l'originale pour le lecteur ignorant de la langue de départ, à produire sur lui, en tout ou en partie, l'impression même que l'originale produit sur un Anglais* (le public récepteur diffère ici selon la langue d'arrivée ⁶⁴), *cela c'est la traduction artistique en vers* »⁶⁵.

Pour parer aux difficultés auxquelles fait face le traducteur, et pour l'orienter dans sa méthode pour une poétique du traduire, Henry MESCHONNIC soumet un certain nombre de propositions sur lesquelles devra travailler. Ces propositions, il les présente sous forme de 36 points, nous donnerons, ici, celles que GUIDERE juge les plus importante⁶⁶ :

⁶³ Cité par Mathieu GUIDERE, Idem, p 53

⁶⁴ C'est nous qui soulignons

⁶⁵ Cité par Mathieu GUIDERE, Ibidem , p 54-55

⁶⁶ Mathieu GUIDERE, Op. cit. , p 54-55.

- Traduire un texte n'est pas traduire de la langue mais traduire un texte dans sa langue
- La poésie n'est pas plus difficile à traduire que la prose. La notion de la difficulté de la poésie qui se présente aujourd'hui comme ayant toujours eu cours est datée. Elle inclut une confusion entre vers et poésie
- La traduction n'est plus définie comme transport du texte de départ dans la littérature du texte d'arrivée ou inversement transport du lecteur d'arrivée dans le texte de départ (double mouvement qui repose sur le dualisme du sens et de la forme qui caractérise empiriquement la plus part des traductions) mais comme travail dans la langue, décentrement, rapport inter-poétique entre valeur et signification.
- on construit et on théorise un rapport de texte à texte, non de la langue à langue. Le rapport inter-linguistique vient par le rapport intertextuel et non par le rapport inter-linguistique.

5. NECESSITE D'UNE RETRADUCTION DU CORAN

Le nombre de traductions du Coran ne cesse d'accroître, on ne cesse en effet de procéder à de nouvelles traductions de ce texte important pour toute l'humanité qui est doit être en mesure de le connaître et de le comprendre. Nombreux sont ceux qui soutiennent que procéder à plusieurs traductions d'un même texte serait une tâche nécessaire pour saisir le sens et faire passer le message. *«This means that several different levels of translation, in terms of vocabulary and grammatical structures, are required, if all people are to have essentially equal opportunities to understand the message»⁶⁷.*

Pourquoi une nouvelle traduction du Coran ? Pour Malek CHEBEL *« La compréhension du Coran a changé au fil du temps et plusieurs passages qui étaient adaptés à la société du VIIe siècle ne le sont plus aujourd'hui. C'est pourquoi il est temps de distinguer les versets coraniques intemporels qui relèvent de la foi et de la spiritualité des passages qui relèvent de l'organisation de la société de l'époque »*. Il ajoute encore que *« Les versets du Coran sur les questions de société - comme la guerre et la paix, l'héritage, le patrimoine, la sexualité, etc. - devraient être ouverts à la discussion, à l'interprétation, et à la réinterprétation. Il ne s'agit évidemment pas de supprimer ces passages, mais d'appliquer les préceptes du Coran d'une manière plus ouverte et moderne »⁶⁸.*

⁶⁷ Cf. E. NIDA et C. TABER, cité par Ferhat MAMERI, Thèse de doctorat : « Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran », université de Constantine, 2005-2006.

⁶⁸Voir : <http://www.france24.com/fr/20130311-islam-il-faut-appliquer-preceptes-coran-maniere-plus-moderne/> (consulté le 29/05/2014)

Dans ce sens, procéder à une nouvelle traduction paraît une évidence, car si l'exégèse du texte change, s'adapte aux nouvelles données et à la culture actuelle dont laquelle vit les Musulmans, la traduction doit aussi s'adapter à « ces nouveaux sens ». Certes, non pas pour changer le sens mais pour mieux l'adapter.

Charles-Olivier STIKER-METRAL, parlant du texte biblique part dans le même chemin. Pour lui : « *Il y a dans la traduction un paradoxe, qui est celui de la recherche d'une fidélité jamais réalisée, et le traducteur est confronté à un dilemme entre fidélité et actualité. La traduction se veut restitution du sens premier, mais, aussi bien, elle est le lieu de tous les malentendus. Si le paradoxe et le dilemme valent pour tout texte, ils prennent une gravité particulière dans le cas de la Parole de Dieu* »⁶⁹.

Une langue étant une réalité vivante, il serait donc, judicieux de la réviser afin d'emboîter le pas à l'évolution des cultures et des mentalités. Et si la langue évolue, le sens la suit, ainsi la traduction n'échappe pas à cette évolution aussi.

Zeinab ABD EL AZIZ, qui est la première femme musulmane à traduire le Coran, affirme, toujours dans le même sens, que toutes les traductions qui existent « *laissent à désirer* »⁷⁰. Pour elle « *l'éventail des égarements s'étend de la simple inattention jusqu'aux altérations préméditées, en passant par toutes les difficultés que la langue arabe présente au traducteur* »⁷¹.

A notre sens aussi, l'une des raisons les plus importantes qui requiert une nouvelle traduction du texte coranique est le fait que les traductions déjà faites n'ont pas essayé de se fidéliser à la forme poétique du Coran⁷². Hormis la traduction de Jean GROSGEAN (qui est poète entre autres) faite en 1979, et que la critique présente comme une œuvre assez poétique, ce que nous avons aussi pu constater, les autres traductions n'ont essayé que de rendre le sens.

⁶⁹Charles-Olivier STIKER-METRAL, L'hospitalité du langage, ETUDES TRADUCTOLOGIQUES, éditions DAR EL GHARB, 2012, p 101

⁷⁰ Zeinab ABD-EL-AZIZ, *Le Qur'ân, traduction du sens de ses versets*, 2009, p18 (version PDF disponible sur : www.lenoblecoran.fr)

⁷¹ Idem

⁷² Nous avons pu consulter, pour la Sourate *AL-RAHMAN* (le Miséricordieux), les traductions suivantes, et qui sont toutes accessibles sur le site www.lenoblecoran.fr: HAMIDDULAH, KAZIMISKRI, MONTET, BLACHERE, CHEBEL, GROSGEAN, MASSON, CHOURAQUI, SAVARY et HAFIANE.

CONCLUSION

De tout ce que nous venons de voir, traduire le Coran n'est point faire connaître son sens dans une autre langue. C'est plutôt l'écrire avec toutes ses composantes (sémantiques et stylistiques) d'une la langue d'arrivée ? Le traducteur doit être conscient que la poésie du texte coranique constitue son essence même. De là, il ne doit en aucun cas l'omettre au détriment du contenu.

La tâche de traduire le texte fondateur de l'Islam n'étant, déjà, pas une tâche facile, nécessitant même une spécialisation dans ce genre d'étude, la dimension esthétique rajoute à cette difficulté et met le traducteur dans une situation délicate qui le pousse parfois à trahir ce texte du point de vue de sa poésie.

Ces difficultés ne doivent pas, cependant, être un alibi pour le traducteur pour fuir ses responsabilités. Plus d'une théorie insistent sur la nécessité de rendre dans le texte d'arrivée l'ornement qui caractérise le texte de départ.

Suivant ce que ces théories proposent, une retraduction du Coran s'impose, donc, d'elle-même, due d'abord, au fait que les données culturelles ont changé et les mentalités des sociétés ont évolué, incitant de la sorte, à une nouvelle exégèse du texte fondateur de la religion musulmane. Elle est due, aussi, au fait que l'aspect esthétique du Coran doit être rendu dans le texte traduit.

Chapitre IV :
ETUDE COMPARATIVE DE DEUX TRADUCTIONS
DE LA SOURATE *AL-RAHMAN*

INTRODUCTION

Dans ce chapitre notre travail sera de présenter la Sourate *AL-RAHMAN* et de ses caractéristiques, notamment son esthétique, car c'est sur ce point même que se centrera notre analyse. Aussi, nous allons faire une présentation des deux traductions autour desquelles tournera notre étude comparative. Le choix du corpus constituant une étape importante, nous avons opté pour la traduction de Claude Etienne SAVARY qui est la deuxième traduction en Français du Coran, et celle de Jean GROSJEAN, qui est, entre autre, poète, ce qui attire notre attention pour voir sa touche poétique (si touche poétique il y a).

A la suite de cela, nous allons entamer notre étude comparative d'une manière générale afin de démontrer ce qui diffère les deux traductions étant donné leur éloignement dans le temps de publication, leur fidélité au texte source, et voir particulièrement la place que les deux traducteurs ont réservé à la dimension esthétique de la Sourate *AL-RAHMAN*.

Un éloignement de deux siècles serait-il avantageux pour GROSJEAN ? Le fait d'être poète permettrait-il de mieux comprendre et rendre la poésie de la Sourate *AL-RAHMAN* ? SAVARY, critiquant la traduction de DU RYER, a-t-il été fidèle lui-même au texte qu'il traduit ? S'est-il intéressé à la dimension esthétique ? Contenu et forme ont-ils été associés dans ces deux traductions ? C'est dans cette optique, en tout cas, que nous allons aborder notre étude comparative.

1. PRESENTATION DE LA SOURATE *AL-RAHMAN*

La Sourate 55 dans l'ordre chronologique établi dans le Livre fondateur de la religion musulmane, la sourate *AL-RAHMAN* est composée de 78 versets. Son nom « Le Miséricordieux » est semble-t-il tiré du premier verset par le quel elle débute. En outre, son contenu se base essentiellement sur l'évocation des manifestations de l'Attribut divin de Grâce et Miséricorde et des bienfaits que Dieu aurait mis à la disposition de ses créatures. Cette sourate est classée parmi les sourates révélées à la Mecque (Sourate mecquoise). Elle serait, d'après le site web « islamophilie.org » « *la seule sourate du Coran qui s'adresse, outre aux hommes, aux djinns qui sont l'autre race de créatures douées de libre-arbitre : les hommes comme les djinns sont invités à prendre conscience des merveilles suscitées par la Puissance d'Allah et Ses innombrables bénédictions, de leur propre dénuement et des comptes qu'ils devront Lui rendre, et sont avertis des terribles conséquences de toute*

désobéissance à Son égard et sensibilisés aux heureux résultats auxquels aboutit une conduite obéissante »⁷³.

A la lecture de la sourate, un verset retient particulièrement l'attention, car il est répété 31 fois. Il s'agit du verset n° 13 « *فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكَذِّبَانِ* », « lequel des bienfaits de votre seigneur osez vous, donc, nier »⁷⁴. Ce qui est, à notre sens, une affirmation est une insistance sur les bienfaits dont il est question tout au long de la sourate. Un traducteur fidèle, de ce point de vue, devrait, à notre sens, obligatoirement, répéter autant de fois qu'il est cité dans le texte original. Ce qui n'est pas le cas pour C. SAVARY, ce que nous allons voir plus loin.

A noter aussi cette rime particulière de cette sourate, du début jusqu'à la fin, et qui se termine le plus souvent avec le son « N ». Neuf (09) versets seulement échappent à cette rime, à savoir les versets 10, 11, 23, 27, 31, 72, 78 (finissant avec le son « M ») et les versets 14, 15 (avec « R »). Reste, donc, 69 versets rimant par le son « N ». Cette rime lui procure d'ailleurs un ornement est une musicalité frappante que l'on retrouve nullement dans aucune traduction consultée. Ce serait donc la difficulté (ou impossibilité ?) de traduction des assonances qu'a évoquée SENOUSI précédemment (voir chapitre I et chapitre III du présent mémoire).

2. PRESENTATION DES DEUX TRADUCTIONS

2.1. SAVARY : Biographie, bibliographie et présentation de sa traduction du Coran

Claude-Étienne SAVARY⁷⁵ est un orientaliste, pionnier de l'égyptologie et traducteur du Coran. Né en 1750 à Vitré, en Bretagne. Il fit avec distinction ses études au collège de Rennes. _ Connu notamment pour être ses voyages, SAVARY part en 1776 pour l'Égypte, et après avoir séjourné successivement à Alexandrie, Rosette, et au Caire, il parcourt pendant près de deux ans plusieurs îles de la Grèce et de l'Archipel, notamment celles de Rhodes et de Candie, et sur lesquelles il donne de nombreux détails. Il en rapporte une description vivante faite au contact quotidien avec la population.

Parlant l'arabe, son récit offre un contraste frappant avec l'austère description que fit VOLNEY deux ans plus tard. C'est un des premiers voyages littéraires en Égypte, plus d'un

⁷³ <http://www.islamophile.org/spip/Sourate-Ar-Rahman-Le-Tres.html> (consulté le 01/06/2014)

⁷⁴ C'est notre propre traduction.

⁷⁵ Voir biographie et bibliographie de SAVARY : http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Etienne_SAVARY

(consulté le 01/06/2014) ainsi que :

http://fr.wikisource.org/wiki/Biographie_universelle_ancienne_et_moderne/2e_%C3%A9d.,_1843 (consulté le 01/06/2014)

siècle après François SAVARY De Brèves mais longtemps avant CHATEAUBRIAND, LAMARTINE ou FLAUBERT. Il décède en 1788, à seulement 38 ans.

Sa Bibliographie :

- *Le Coran, traduit de l'arabe, accompagné de notes, et précédé d'un abrégé de la vie de Mahomet, tiré des écrivains orientaux les plus estimés*, Paris, Amsterdam, Leyde, etc. chez les libraires associés, 1782–1783.
- *Morale de Mahomet, ou Recueil des plus pures maximes du Coran*, Goldschmitt, Paris, chez LAMY, Libraire, Quai des Augustins, 1784, Dresde, chez les Frères Walther, 1786 ; anthologie de passages du Coran compatibles avec la morale naturelle ;
- *Lettres sur la Grèce, faisant suite de celles de l'Égypte*, Onfroi, Paris, 1788. Relation de voyage partant d'Alexandrie et concernant surtout les îles de Rhodes, Candie et la Crète.
- *Lettres sur l'Égypte, où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes & modernes de ses habitants, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, l'ancienne religion du pays, & la descente de S. Louis à Damiette, tirée de Joinville & des Auteurs Arabes*. 1^{re} édition, Onfroi, Paris, 1785-1786, 2^e édition, Amsterdam, Leiden, Rotterdam et Utrecht, 1787, 3^e édition, Bleuet, 1798. Les deux premiers volumes constituent la relation de son voyage ; le dernier est consacré à l'étude de la religion et de la mythologie, d'après les textes arabes. Ces lettres, adressées à son ami LEMONNIER eurent d'abord une vogue prodigieuse et tous les journaux en firent le plus grand éloge.
- *Grammaire de la langue arabe vulgaire et littéraire* ; ouvrage posthume augmenté de quelques contes arabes, par l'éditeur de l'Imprimerie Impériale, Paris 1813.

La traduction française du Coran de SAVARY est deuxième traduction française du Coran. Elle respecte, selon lui, le style de l'original et la division en versets, comme il le souligne dans sa préface, l'opposant à celle de son prédécesseur André DU RYER (1647). Il rend aussi hommage à la traduction latine du Coran faite par Louis MARRACCI (1698), qu'il cite d'ailleurs dans les notes. Dans la *Vie de Mahomet* qu'il place en tête de l'ouvrage, il prend

position pour un Mahomet politique, qui aurait créé la fiction d'une mission divine et de la révélation du Coran par Dieu, comme outil de son projet de régénération de la nation arabe.⁷⁶

Cette traduction, rédigée en Égypte, est parue en 1783 à Paris, en deux volumes, et a été plusieurs fois rééditée dans les années suivantes. Il existe une édition moderne (Classiques Garnier), et des reproductions en fac-simile des éditions du XVIII^e siècle sont disponibles.

Nous travaillons sur l'édition de 1955, paru à Paris aux éditions GARNIER FRERES, sous le même titre « *LE KORAN : traduit de l'Arabe, accompagné de notes, procédés d'un abrégé de la vie de Mahomet* ». Nous remarquons déjà la transcription « le Koran » qu'il convient d'écrire avec un C « le Coran », aussi celle de « Mahomet » qu'il est convenu d'écrire Mohammed.

Cette traduction du Coran s'étale sur 584 pages, dont 111 pages y sont consacrées à essayer de retracer la vie de Mohammed et qui serait « *tiré des meilleurs auteurs arabes et des traductions authentiques de la Sonna*⁷⁷ »⁷⁸. On y trouve aussi, dans les premières pages de l'ouvrage, quatre images : des extraits de textes coranique en Arabe et des desseins qui représenterait le prophète Mohammed et le paradis.

2.2. GROSJEAN : biographie, bibliographie et présentation de sa traduction du Coran

Jean GROSJEAN⁷⁹ est un poète et écrivain français, traducteur et commentateur de textes bibliques et traducteur du Coran. Il est né à Paris le 21 décembre 1912.

Après une enfance dans le Doubs, l'exercice du métier d'ajusteur, il entre au séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux en 1933. Il effectue son service militaire au Liban puis, en 1936-1937, il voyage au Proche-Orient (Syrie, Palestine, Égypte et Irak). Il est ordonné prêtre en 1939, puis mobilisé. Prisonnier, il rencontre André MALRAUX au camp de Sens, puis Claude GALLIMARD et Roger JUDRIN pendant sa captivité en Poméranie et au Brandebourg, compagnons qui resteront des amis proches.

⁷⁶ Cf, SAVARY, *le Koran : traduit de l'Arabe, accompagné de notes, procédés d'un abrégé de la vie de Mahomet*, ed GARNIERE FRERES, PARIS, 1955

⁷⁷ La Sonna, explique SAVARY en note, est « la compilation de traditions dont l'autorité, chez les mahométans, est égale à celle de la loi orale chez les juif ». Alors que la Sonna est simplement les dire et les actes du prophète de l'Islam. Nous soulignons aussi le terme Mahométans pour désigner les musulmans à cette époque là.

⁷⁸ C'est ainsi que SAVARY la présente au tout début de son abrégé.

⁷⁹ Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Grosjean (consulté le 01/06/2014)

En 1946, c'est chez Gallimard, dans la collection « Métamorphoses » de Jean PAULHAN, que paraît le premier livre de Jean GROSJEAN, une suite de notes poétiques « Terre du temps ». Désormais, il restera fidèle à la maison d'édition, comme auteur et comme membre du comité de lecture. Il participera également très activement à la vie de la NRF auprès de Marcel ARLAND et de Dominique AURY, puis (à partir de 1977) de Georges LAMBRICHS.

A partir de 1950, il se livre à des travaux de traduction d'Eschyle et de Sophocle, de Shakespeare ou du Coran et de la Bible, notamment avec son « camarade » Michel LETURMY. Il est aussi essayiste. Poète hors des mondes, poète de l'intemporel, c'est un mystique toujours en questionnement.

Jean GROSJEAN reçoit plusieurs prix durant sa carrière. « Le Prix de la Pléiade » pour son premier recueil *Terre du temps* en 1946, le « Grand Prix de la Ville de Paris » (littérature) en 1973, le « Grand Prix de poésie de l'Académie française » en 1983, le « Grand Prix Poncetton » de la Société des Gens de Lettres en 1988 et le « Prix Alain Bosquet » pour l'ensemble de son œuvre en 2003. Il décède à Versailles le 10 avril 2006.

Sa Bibliographie : parmi son riche répertoire bibliographique, nous citons :

- *Terre du temps* (Gallimard, 1946, prix de la Pléiade)
- *Fils de l'Homme* (Gallimard, 1954, Prix Max-Jacob)
- *Élégies* (Gallimard, 1967, prix des Critiques)
- *Si peu* (Bayard, 2001)
- *Les Parvis* (Gallimard, 2003)
- *La Rumeur des cortèges* (Gallimard, 2005)
- *Arpèges et paraboles* (Gallimard, 2007)
- *Clausewitz* (Gallimard, 1972)
- *Jonas* (Gallimard, 1985)

- *Samson* (Gallimard, 1988)
- *Adam et Ève* (Gallimard, 1997)
- *Kleist* (Gallimard, 1985)
- *Les Prophètes*, traduit de l'Hébreu par Jean GROSJEAN, éditions Gallimard, 1955.

- *La Bible. Le Nouveau Testament*, éd. et trad. par Jean GROSJEAN, Michel LETURMY et Paul GROS, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1971.
- *Le Coran* (Ph. Lebaud, 1979)
- *Lecture de l'Apocalypse* (Gallimard, 1994)
- *Les Versets de la sagesse* (Ph. Lebaud, 1996)

La traduction du Coran faite par GROSJEAN, objet de notre analyse est une version électronique (PDF) disponible en accès gratuit sur un site spécialisé⁸⁰. Elle porte le titre « *Le Coran : traduit par Jean GROSJEAN* » et est publiée aux éditions Philippe LEBAUD en 1979. Sa couverture en vert porte la transcription du nom Allah en arabe « الله ». L'ISBN (2-02-033307-4) y est inclus puisqu'il s'agit d'une version protégée par les droits d'auteurs. Aussi, une précision est aussi mentionnée : cette traduction du Coran a été revue et corrigée suivant les indications de l'Institut de Recherches Islamique d'El Azhar.

Elle comporte 364 pages, précédée d'une présentation (une sorte de préface) faite par Jean Louis SCHLEGEL. Les notes et commentaires sont laissés à la fin de la traduction (de la page 365 à la page 378) suivie de la table des matières.

3. FIDELITE ET TRAHISON

Lors de toute traduction, on fait recours à plusieurs précédés pour faire ressortir dans le texte de la langue d'arrivée, plus ou moins, une ressemblance avec le texte de la langue de départ. La tâche du traducteur est, de là, liée au texte de départ. Il devra juste traduire, sans ajouter ni omettre. Une traduction qui en omet est une sous-traduction, celle qui en ajoute est une sur-traduction. Dans les deux traductions que nous comparons, nous verrons à quel point ces traducteurs ont-ils essayé de se fidéliser à la Sourate *AL-RAHMAN*.

Commençons par le nombre de versets que contient la Sourate *AL-RAHMAN* et la fidélité des traducteurs quand à ce nombre. Nous avons déjà vu que cette Sourate contient 78 versets. La traduction de SAVARY en contient le même nombre et celle de GROSJEAN aussi. Toutefois SAVARY a jumelé le verset 1 et 2 pour n'en faire qu'un seul. Dans la Sourate arabe les deux premiers versets sont écrits ainsi :

⁸⁰ www.lenoblecoran.fr (consulté le 13/04/2014)

« الرَّحْمَنُ (1) عَلَّمَ الْقُرْآنَ (2) »⁸¹

SAVARY, quant à lui, en a fait un seul verset : « Le Dieu Clément a enseigné le Koran »⁸², ce qui constitue un non respect de la composition disposition du texte qu'il traduit. Il récidive par la suite avec le verset, cette fois-ci inversement, en divisant le verset 17 en deux versets. Le verset 17 de la sourate *AL-RAHMAN* : « رَبُّ الْمَشْرِقَيْنِ وَرَبُّ الْمَغْرِبَيْنِ (17) » est remis par SAVARY par deux verset : « Il est le Souverain de l'Orient (16) Il est le souverain de l'Occident ». Cela lui a permis d'avoir à la fin les 78 versets de la Sourate, cependant, il a trahit la transposition des versets. On aura remarqué, sans doute, les « erreurs » de traduction et l'incohérence par rapport au texte source. Nous allons revenir par la suite sur les « erreurs » commises par les deux traducteurs.

Un autre exemple illustrant, cette fois, l'infidélité et la non prise en charge de SAVARY des sensibilités des Musulmans, qui voient en leur texte une parole sacrée qui ne doit pas être changée (à l'instar d'ailleurs de tout texte considéré ainsi). SAVARY fait l'impasse sur le verset 13 répété 31 fois dans la Sourate *AL-RAHMAN* : « فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكَذِّبَانِ » en l'écrivant seulement deux fois : « Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ? » et ce, dans le verset 12 et 15. Il donne, en note de bas de page, cette précision pour le moins surprenante : « la formule : *Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?* revient 31 fois dans le cours du chapitre ; nous avons cru inutile de la répéter chaque fois en entier »⁸³. Il traduit le verset pour tout le reste de la Sourate par la formule « Lequel, etc. ». De là, la question à poser est surtout, de quel droit un traducteur se permet-il d'ignorer un passage, de le censurer ? La tâche de SAVARY, en traduisant le Coran se résume à rendre ce qui est dit dans le texte qu'il traduit, non à « croire inutile de répéter » un verset. Un traducteur ne doit, en aucun cas, se permettre de modifier le texte qu'il traduit et, *a fortiori*, un texte sacré.

GROSJEAN, quant à lui, a respecté la transposition des versets, leur nombre et il a aussi répété le verset 13 autant de fois qu'il est dans la Sourate en arabe. Sur ce point, donc,

⁸¹ Voir annexe du présent mémoire.

⁸² Voir annexe du présent mémoire

⁸³ SAVARY, *le Koran : traduit de l'Arabe, accompagné de notes, procédés d'un abrégé de la vie de Mahomet*, GARNIERE FRERES, PARIS, 1955. P 504.

nous affirmons que la traduction de GOSJEAN est bien meilleure, bien respectueuse et bien fidèle à la Sourate *AL-RAHMAN* que celle de SAVARY.

4. ERREURS DE TRADUCTION DANS LES DEUX VERSIONS

Parmi les difficultés que présente la traduction du texte coranique, nous avons cité la nécessité de la maîtrise des deux langues, de laquelle on traduit et vers la quelle on traduit. A cela s'ajoute la difficulté de saisir le sens, souvent ambigu. Ces difficultés conduisent, souvent, les traducteurs à tomber dans des erreurs plus ou moins tolérables. De la simple erreur du choix des mots aux erreurs de faux sens ou de contre sens donnant ainsi une traduction en manque de cohésion. Qu'en est-il des deux traductions qui font objet de notre étude ?

Commençons par la traduction de SAVARY. Le titre de son livre nous interpelle : « Le Koran ». Si c'est un traducteur contemporain qui choisit cette transcription avec un « K » au lieu de « C » Coran, nous dirons que c'est est une erreur. Cependant, cette écriture n'apparaît que très tardivement, SAVARY, donc ne pouvait en prendre connaissance. Mais, pour le titre qu'il a choisit pour la Sourate *AL-RAHMAN* à savoir « Le Miséricordieux », on constate une certaine incohérence dans son choix. Essayons d'y voir plus clair : le titre de la Sourate *AL-RAHMAN* est tiré de son premier verset « الرَّحْمَنُ » dont l'équivalent en Français est « miséricordieux », sa racine « الرَّحْمَةُ » voulant dire miséricorde. Or, SAVARY ne choisit pas le même terme pour le titre, la formule avec laquelle débute chaque Sourate, et le premier verset. Voici ce que la Sourate arabe donne :

«سورة الرَّحْمَنُ / بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ / الرَّحْمٰنُ»

SAVARY écrit ainsi « chapitre : Le Miséricordieux/ au nom de Dieu Clément et Miséricordieux/ le Dieu clément a enseigné le Koran ». Il choisit donc le terme « miséricordieux » pour le titre puis le met comme équivalent au terme « الرَّحِیْمِ » qui est un superlatif de « الرَّحْمٰنِ ». Il opte après cela pour « Clément » pour rendre « الرَّحْمٰنِ ». Ce qui crée une confusion vu que le terme n'est pas unifié dans le verset 01 et le titre de la Sourate.

Nous ne retrouvons pas ce genre d'erreurs avec GROSJEAN qui traduit ainsi : « Sourate : Le Miséricordieux/ au nom de Dieu le Miséricordieux plein de Miséricorde/ le Miséricordieux ». On note ici l'utilisation même du terme Sourate. Il semblerait que le fait que cette traduction soit revue et corrigée par l'Institut de Recherches Islamiques d'El Azhar, ceci nous permet d'y déceler son grain de sel. D'autant plus que GROSJEAN disposait de beaucoup d'outils, de beaucoup plus de moyen de recherche ainsi que de plusieurs traductions faites à son temps et dont SAVARY ne pouvait disposer ou connaître. Quand on sait que deux siècles séparent les deux traductions, on imagine clairement les avancées et, donc, les avantages dont pouvait jouir GROSJEAN.

Dans le verset 06 « وَالنَّجْمُ وَالشَّجَرُ يَسْجُدَانِ », le verbe « يَسْجُدُ » a été traduit par SAVARY par « l'adorent » alors que le verbe se prosterner existe, c'est d'ailleurs pour ce verbe qu'a opté GROSJEAN. Autre exemple frappant c'est cette ambiguïté que crée SAVARY par sa traduction du verset 27 « كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ » qu'il rend par « tout ce qui est sur la terre passera » pourquoi « passer », où passer ? Que veut-il dire par là ? Passer vers l'au-delà ? Le verset exprime l'idée de la mort qui est une fatalité pour tous ; GROSJEAN exprime bien cette idée par le verbe périr « tout être qui est sur terre doit périr ».

SAVARY tombe dans un faux sens en traduisant le verset 35 « يُرْسَلُ عَلَيْكُمَا شُوَاظٌ مِّنْ نَّارٍ وَنُحَاسٌ فَلَا تَنْتَصِرَانِ » sa traduction est « Il lancera contre vous des traits de feu sans fumée, et de la fumée sans feu. Comment pourrez-vous vous en mettre à l'abri ? ». GROSJEAN pour sa part le présente ainsi « on vous lancera du feu et du bronze en fusion et vous serez sans recours ». Remarquons d'abord l'utilisation de l'indéfini « يُرْسَلُ » bien rendu par « on » par GROSJEAN alors que SAVARY choisi « il » sans présenter ce « il » dont il est question. Ensuite, signalons ce faux sens « des traits de feu sans fumée, et de la fumée sans feu », car ici il n'est absolument pas question de fumée sans feu (on sait bien qu'il n'en existe pas), mais bien de feu et de cuivre (non encore de bronze comme le suggère GROSJEAN).

Pour en rester avec ces sens faux et intrigants que donne SAVARY dans sa traduction, nous allons analyser le verset 67 : « مُتَّكِنِينَ عَلَى رُفُوفٍ خُضْرٍ وَعَبَقَرِيٍّ حِسَانٍ ». Ici,

on ne précise pas à qui renvoie le verbe « **مُتَكِينِينَ** ». Il faut lire ce qui précède pour comprendre qu'il s'agit de ceux dont le paradis sera la récompense. Toutefois, ils ne sont pas cités dans ce verset. SAVARY par contre, crée un sujet au verbe, engendrant, de là un faux sens assez dangereux car modifiant complètement le sens du verset « leurs époux reposeront sur des tapis verts et des lits magnifiques ». Ici, « leurs époux » renvoient, donc, aux vierges évoquées précédemment dans le verset 72. Mais, c'est une dérive sémantique vu qu'il n'est point question d'époux dans ce verset. Le sujet est indéfini, GROSJEAN a donc, quant à lui, choisi « on » pour garder la non identification du sujet : « On s'accoudera là sur des coussins verts et des tapis merveilleux ».

Nous remarquons, clairement, qu'en termes d'erreurs (de tout genre), la traduction de SAVARY en fourmille. Quant à celle de GROSJEAN, le fait qu'elle soit revue et corrigée par une autorité religieuse a été d'un grand apport pour la traduction.

5. L'ASPECT ESTHETIQUE ET SA PLACE DANS LES DEUX TRADUCTIONS :

Orientons, à présent, notre étude sur la dimension esthétique de la Sourate *AL-RAHMAN* et sa place dans les deux traductions. Nous allons essayer de voir si contenu et forme sont conciliés dans les traductions comme le suggèrent MESCHONNIC et ETKIND, si la rime a pu s'y retrouver aussi, et nous allons chercher certains procédés de la rhétorique sémitique qu'a évoqué CUYPERS et que nous avons vu au chapitre I.

Commençons par la rime : si nous insistons sur cet aspect c'est parce que justement c'est la rime qui constitue l'esthétique de la Sourate *AL-RAHMAN* et qui lui procure sa musicalité facilitant sa mémorisation chez les Musulmans. Cette sourate se termine, dans sa quasi-totalité, par un seul son « n ». Les traducteurs ont-ils pu produire cela ?

Dans sa traduction, SAVARY fait entièrement l'impasse sur cet aspect. L'ornement de la Sourate *AL-RAHMAN* n'a aucune trace dans sa traduction. Sa traduction tombe même dans une certaine rupture du rythme, car elle est seulement présentée par des phrases qui se suivent, sans âme. Le verset « lequel, etc. » répété 29 fois crée même une lourdeur lors de la lecture. Au sens d'ETKIND, cette traduction sera une traduction en prose d'information. Elle

« (...) ne prétend pas être une œuvre d'art, elle se contente de transmettre le contenu sémantique »⁸⁴.

GROSJEAN, pour sa part, fait l'impasse aussi sur la rime dans sa traduction, hormis les versets 07, 08 et 09 qui riment même avec le même mot « balance » : « Il a élevé le ciel et établi la balance (07) ne fraudez pas avec la balance (8) évaluez le poids exact ne faussez pas la balance (09) ». Pour la traduction d'un poète on se demande pourquoi il n'a pas pu rimer sa traduction ? Cela illustre clairement la difficulté d'une telle initiative. Mais, serait-ce impossible ?

Les deux traducteurs, en faisant l'impasse sur la rime, se sont plus focalisés sur le sens, donc sur le fond. Or, le fond et la forme de la Sourate *AL-RAHMAN* ne font que corps et âme et, selon ETKIND, si l'on ne sauvegarde pas « l'union du sens et des sons, des images et de la composition, du fond et de la forme » et qu'on « ne conserve que le sens des mots et des images, il ne reste rien de ce poème, absolument rien »⁸⁵ (nous ne voulons pas dire, par là, que la Sourate *AL-RAHMAN* est un poème, mais qu'elle regroupe en elle des caractéristiques poétiques, notamment sa rime).

Cependant, si l'on observe la traduction des versets 14, 15 et 24, on aperçoit la touche poétique du poète GROSJEAN : « Il a créé d'argile l'homme comme une poterie » « et a créé de pur feu les djinns » « a Lui sont sur mer les navires hauts comme des monts ». Certes ces versets ne sont pas rimés mais MESCHONNIC n'insiste-t-il pas sur la nécessité d'éviter la « confusion entre vers et poésie »⁸⁶ ? Cette traduction serait nommée par ETKIND une traduction en prose artistique, car c'est une traduction « *en prose qui vise à reproduire le système artistique sans s'attarder aux difficultés particulière du rythme et de la rime* ». GROSJEAN essaye de reproduire un côté artistique (son côté artistique d'ailleurs), en dépit du fait qu'il ne reproduit pas la rime.

Qu'est-il maintenant de la rhétorique sémitique dont parle CUYPERS⁸⁷. D'abord, voyons avec l'antithèse, qui fait partie des procédés évoqués et qui consiste à opposer deux

⁸⁴ETKIND, cité par Mathieu GUIDERE, Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, De Boeck Supérieur, 2^{ème} édition, 2010 (ce n'est pas 2008), p 53.

⁸⁵ Cité par Mathieu GUIDERE, op cit, p 53

⁸⁶ Idem p-55

⁸⁷ VOIR [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran ? La rhétorique sémitique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La%20r%C3%A8gle%20du%20Coran%20?La%20rh%C3%A9torique%20s%C3%A9mitique) (consulté le 14/04/2014)

mots ou expressions dans le même énoncé pour souligner une idée de contraste. Ce procédé est bien présent dans la Sourate *AL-RAHMAN*. Nous prenons pour exemples : le verset 09 entre « وَأَقِيمُوا الْوَزْنَ بِالْقِسْطِ وَلَا تُخْسِرُوا الْمِيزَانَ » rendu par SAVARY « pesez avec justice et évitez la fraude » et par GROSJEAN « évaluez le poids exact, ne faussez pas la balance ». L'antithèse se trouve, en fait, dans le contraste de cette idée de respect du poids et de ne pas frauder. Autre exemple pour le même procédé entre les versets 26 et 27 « كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ » « كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ » rendu ainsi par GROSJEAN « tout être qui est sur terre doit périr » « mais, souveraine et munifique, la face de ton Seigneur demeurera ». C'est le contraste entre « périr » et « demeurera » qui crée cette antithèse. SAVARY pour sa part la traduit par « tout ce qui est sur terre passera » « la face seule de Dieu restera permanente ; la gloire et la majesté l'environnent » l'antithèse se trouve, donc entre « passera » et « restera permanente ».

Pour le parallélisme, autre procédé que cite CUYPERS et qu'il explique comme des unités textuelles en relation sémantique réapparaissent dans le même ordre, on le trouve dans les versets 07,08 et 09.

« وَالسَّمَاءَ رَفَعَهَا وَوَضَعَ الْمِيزَانَ (07) أَلَّا تَطْغَوْا فِي الْمِيزَانِ (08) وَأَقِيمُوا الْوَزْنَ بِالْقِسْطِ وَلَا تُخْسِرُوا الْمِيزَانَ (09) »

Traduits par GROSJEAN par : « Il a élevé le ciel et établi la balance (07) ne fraudez pas avec la balance (8) évaluez le poids exact ne faussez pas la balance (09) ». Le parallélisme se situe au niveau du terme « الْمِيزَانَ » en arabe et « balance » en français (traduction de GROSJEAN) avec lequel se terminent les trois versets. Quant à SAVARY le choix non unifié du terme équivalent pour « الْمِيزَانَ » tantôt traduit par « balance » tantôt par « poids », ainsi que l'emplacement du mot dans chaque verset ont fait que cette caractéristique n'apparaît pas dans sa traduction. « Il a élevé les cieux et posé la balance (06) afin que vous ne vous trompiez point dans le poids (07) pesez avec justice et évitez la fraude (08) ».

CONCLUSION

Nous avons essayé à travers cette étude comparative des deux traductions de la Sourate *AL-RAHMAN* de mettre en lumière l'aspect esthétique de cette Sourate, et de montrer la difficulté de sa traduction. Le choix de la traduction de SAVARY et GROSJEAN s'est imposé par le fait de leur éloignement dans le temps de publication et par le fait que GROSJEAN soit poète.

L'étude comparative nous a montré que les traductions se sont plus focalisés sur le fond au détriment de la forme même si nous avons vu que la version de GROSJEAN était tout de même plus poétique. Opter pour le fond rend la traduction moins difficile, tout de même elle la prive de son âme.

Il est appaît clair qu'entreprendre une traduction du texte coranique qui prendrait en compte sa dimension esthétique n'est pas chose aisée, mais est ce une raison pour y renoncer lorsqu'on sait que la tâche du traducteur n'est ni plus, ni moins, que de se conformer au texte qu'il traduit ?

CONCLUSION GENERALE

A la lumière de tout ce que nous venons de voir dans les différents chapitres de notre étude, nous avons pu tirer certaines conclusions quant aux différentes difficultés que présente la traduction du texte coranique. Nous avons aussi, pu, notamment, avoir une idée plus claire sur la difficulté de traduire la dimension esthétique de ce texte.

Après avoir cerné les caractéristiques du texte coranique et avoir mis la lumière sur l'importance de son aspect esthétique, nous avons présenté ce qui contraint, généralement, les traducteurs à abandonner la piste de la forme et opter pour le fond. Toutefois, nous avons vu que cela les mènent à présenter des traductions parfois lourdes et ennuyeuses en privant leurs textes de l'âme poétique qui embellit le Coran. Dans notre analyse, nous avons souligné quelques unes des difficultés qui entravent le chemin de la traduction du texte coranique. Nous avons aussi insisté, s'appuyant sur les théories prônant la poétique, sur le fait de ne pas tomber dans la problématique de séparer le fond de la forme car ils ne font qu'un seul corps. Par la suite, en illustrant les difficultés de traduire le Coran par l'étude comparative que nous avons entreprise sur les traductions de la Sourate AL-RAHMAN faites par GROSJEAN et SAVARY, nous avons souligné que ces traductions n'ont pas pris en considération l'aspect esthétique dans son ensemble, malgré que GROSJEAN à essayé d'y apporter sa touche poétique.

De là, parler de traduction de texte coranique sans prendre son aspect esthétique serait ne pas traduire le Coran mais seulement donner un aperçu de son contenu. Il n'est, certes, pas aisé d'entreprendre une telle initiative, mais la négliger, aussi, est à notre sens négliger le texte en langue de départ. Il appartient, donc, au traducteur, de se faire entourer par tous les moyens qui permettraient, de saisir le sens du texte coranique, mais aussi et surtout qui l'aideraient à rendre dans le texte qu'il traduit cet ornement qui caractérise le Coran. Sans cela, il ne ferait qu'augmenter le répertoire de traductions faites du texte coranique sans y ajouter grand-chose.

L'espoir demeure, toutefois sur d'éventuelles études qui se pencheraient davantage sur cet aspect, en essayant d'y réunir fond et forme, en d'autres termes, créer des mécanismes nécessaires qui permettraient de concilier le corps et l'âme du texte coranique. Des études qui dépasseraient le simple fait idéologique d'approcher et de traduire le Coran et qui réuniraient, nous le souhaitons, des orientalis.tes et des Musulmans ainsi que des spécialistes de la traduction.

Bibliographie :

1. Liste d'ouvrages :

1.1. En langue française :

- ❖ GUIDERE Mathieu, *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, De Boeck Supérieur, 2ème édition, 2010
- ❖ MONTET Edouard, *Le Coran, traduit de l'arabe*, éditions Payot et Rivages, Paris, 1998
- ❖ SAVARY Claude Etienne, *LE KORAN : traduit de l'Arabe, accompagné de notes, procédés d'un abrégé de la vie de Mahomet*, éditions GARNIER FRERES, Paris, 1955.
- ❖ SELESKOVICHTH DANICA, LEDERER Marianne, *Interpréter pour traduire*. 4^{eme} édition, Didier érudition, 2001.
- ❖ Collectif sous la direction de CHERIF Abdelouahed, *Etudes Traductologiques : la traduction des livres sacrés*, éditions Dar El Gharb, Oran, 2012.

1.2. En langue arabe :

❖ القرآن الكريم، مجمع الملك فهد، العربية السعودية.

2. Sources électroniques :

2.1. Documents en PDF :

- ❖ ABD EL AZIZ Zeinab, *Le Qur'ân : traduction du sens de ses versets*, version PDF disponible sur : www.lenoblecoran.fr. (consulté le 15/11/2014)
- ❖ GROSJEAN Jean, *Le Coran*, version PDF disponible sur : www.lenoblecoran.fr. (consulté le 13/04/2014)

2.2. Sites et liens Internet :

- ❖ [http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La règle du Coran ? La rhétorique sémitique](http://www.oasiscenter.eu/fr/articles/classiques-arabo-musulmans/2009/La_r%C3%A8gle_du_Coran_?La_r%C3%A9torique_s%C3%A9mitique) (consulté le 14/04/2014)
- ❖ http://fr.wikipedia.org/wiki/Rh%C3%A9torique_s%C3%A9mitique (consulté le 14/04/2014).
- ❖ http://www.harunyahya.fr/livres/foi/Miracles_Coran_06.php (consulté le 20/01/2014)
- ❖ http://197.201.10.72/Pagesweb/PressUniversitaire/doc/Pubs/AlMutargim_art-SENOUSSI.pdf. (consulté le 20/01/2014)
- ❖ <http://www.teheran.ir/spip.php?rubrique191>. (Consulté le 09/12/2014)
- ❖ <http://books.openedition.org/pupo/1859> (consulté le 22/11/2014)
- ❖ www.lesinfluences.fr/IMG/pdf/Malek_Chebel.pdf (consulté le 15/11/2014)
- ❖ <http://tariqramadan.com/blog/2004/09/22/preface-du-coran-extrait/> (consulté le 15/11/2014)
- ❖ <http://ufr-lacs.univ-provence.fr/cielam/node/547> (consulté le 22/11/2014)
- ❖ <http://id.erudit.org/iderudit/017774ar> (consulté le 23/01/2014)
- ❖ http://www.rafed.net/booklib/view.php?type=c_fbook&b (consulté le 18/03/2014)
- ❖ http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1998_num_70_3_6524 (consulté le 01/06/2014)

- ❖ <http://www.translationjournal.net/journal/18fidelite.htm> (consulté le 15/03/2014)
- ❖ <http://accurapid.com/journal/18fidelite.htm> (consulté le 23/05/2014)
- ❖ <http://www.france24.com/fr/20130311-islam-il-faut-appliquer-preceptes-coran-maniere-plus-moderne/> (consulté le 29/05/2014)
- ❖ www.lenoblecoran.fr (consulté le 13/04/2014)
- ❖ http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Grosjean (consulté le 01/06/2014)
- ❖ http://fr.wikipedia.org/wiki/Claude_Etienne_SAVARY (consulté le 01/06/2014)
- ❖ http://fr.wikisource.org/wiki/Biographie_universelle_ancienne_et_moderne/2e_%C3%A9d.,_1843 (consulté le 01/06/2014)
- ❖ <http://www.islamophile.org/spip/Sourate-Ar-Rahman-Le-Tres.html> (consulté le 01/06/2014)

3. Mémoires et thèses consultés:

- ❖ **MAMERI Ferhat**, Thèse de doctorat : « *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran* », université de Constantine, 2005-2006

ANNEXE

سورة الرَّحْمَنِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الرَّحْمَنُ ١ عَلَّمَ الْقُرْآنَ ٢ خَلَقَ الْإِنْسَانَ ٣ عَلَّمَهُ الْبَيَانَ ٤ الشَّمْسُ وَالْقَمَرُ
بِحُسْبَانٍ ٥ وَالنَّجْمُ وَالشَّجَرُ يَسْجُدَانِ ٦ وَالسَّمَاءَ رَفَعَهَا وَوَضَعَ الْمِيزَانَ ٧ أَلَّا تَطْغَوْا فِي
الْمِيزَانِ ٨ وَأَقِيمُوا الْوَزْنَ بِالْقِسْطِ وَلَا تُخْسِرُوا الْمِيزَانَ ٩ وَالْأَرْضَ وَضَعَهَا لِلْأَنَامِ ١٠
فِيهَا فَاكِهَةٌ وَالنَّخْلُ ذَاتُ الْأَكْمَامِ ١١ وَالْحَبُّ ذُو الْعَصْفِ وَالرَّيْحَانُ ١٢ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا
تُكذِّبَانِ ١٣ خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ صَلْصَالٍ كَالْفَخَّارِ ١٤ وَخَلَقَ الْجَانَّ مِنْ مَارِجٍ مِنْ نَارٍ ١٥
فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ١٦ رَبُّ الْمَشْرِقَيْنِ وَرَبُّ الْمَغْرِبَيْنِ ١٧ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا
تُكذِّبَانِ ١٨ مَرَجَ الْبَحْرَيْنِ يَلْتَقِيَانِ ١٩ بَيْنَهُمَا بَرْزَخٌ لَا يَبْغِيَانِ ٢٠ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا
تُكذِّبَانِ ٢١ يَخْرُجُ مِنْهُمَا اللُّؤْلُؤُ وَالْمَرْجَانُ ٢٢ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٢٣ وَلَهُ الْجَوَارِ
الْمُنشآتُ فِي الْبَحْرِ كَالْأَعْلَامِ ٢٤ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٢٥ كُلُّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ ٢٦ وَيَبْقَى
وَجْهَ رَبِّكَ ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ ٢٧ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٢٨ يَسْأَلُهُ مَنْ فِي السَّمَاوَاتِ
وَالْأَرْضِ كُلَّ يَوْمٍ هُوَ فِي شَأْنٍ ٢٩ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٣٠ سَنَفْرُغُ لَكُمْ أَيُّهَا
التَّغْلَانِ ٣١ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٣٢ يَا مَعْشَرَ الْجِنِّ وَالْإِنْسِ إِنِ اسْتِطَعْتُمْ أَنْ تَتَفَدُّوا مِنْ
أَقْطَارِ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ فَانْفَذُوا لَا تَتَفَدُّونَ إِلَّا بِالْحَقِّ ٣٣ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٣٤
يُرْسَلُ عَلَيْكُمَا شَوْاظُ مِنْ نَارٍ وَنُحَاسٌ فَلَا تَنْتَصِرَانِ ٣٥ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٣٦ فَإِذَا
انْشَقَّتِ السَّمَاءُ فَكَانَتْ وَرْدَةً كَالدِّهَانِ ٣٧ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٣٨ فَيَوْمَئِذٍ لَا يُسْأَلُ عَنْ
ذَنْبِهِ إِنْسٌ وَلَا جَانٌّ ٣٩ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٤٠ يُعْرِفُ الْمُجْرِمُونَ بِسِيمَاهُمْ فَيُؤْخَذُ
بِالنَّوَاصِي وَالْأَفْدَامِ ٤١ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٤٢ هَذِهِ جَهَنَّمُ الَّتِي يُكذِّبُ بِهَا
الْمُجْرِمُونَ ٤٣ يَطُوفُونَ بَيْنَهَا وَبَيْنَ حَمِيمٍ أَنْ ٤٤ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٤٥ وَلِمَنْ خَافَ
مَقَامَ رَبِّهِ جَنَّاتٌ ٤٦ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ٤٧ ذَوَاتَا أَفْنَانٍ ٤٨ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا

تُكذِّبَانِ ﴿٤٩﴾ فِيهِمَا عَيْنَانِ تَجْرِيَانِ ﴿٥٠﴾ ﴿٥١﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥١﴾ فِيهِمَا مِنْ كُلِّ فَاكِهَةٍ
زُوجَانِ ﴿٥٢﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٢﴾ مُتَكَبِّرِينَ عَلَى فُرُشٍ بَطَّانَتُهَا مِنْ إِسْتَبْرَقٍ وَجَنَى
الْجَنَّتَيْنِ دَانَ ﴿٥٣﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٣﴾ فِيهِنَّ قَاصِرَاتُ الطَّرْفِ لَمْ يَطْمِئِنَّنَّ إِنْسٌ قَبْلَهُمْ
وَلَا جَانٌّ ﴿٥٤﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٤﴾ كَانَهُنَّ الْيَاقُوتُ وَالْمَرْجَانُ ﴿٥٥﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا
تُكذِّبَانِ ﴿٥٦﴾ هَلْ جَزَاءُ الْإِحْسَانِ إِلَّا الْإِحْسَانُ ﴿٥٦﴾ ﴿٥٧﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٧﴾ وَمِنْ
دُونِهِمَا جَنَّتَانِ ﴿٥٨﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٨﴾ مُدْهَمَمَتَانِ ﴿٥٩﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٥٩﴾
فِيهِمَا عَيْنَانِ نَضَّخَتَانِ ﴿٦٠﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦٠﴾ فِيهِمَا فَاكِهَةٌ وَنَخْلٌ وَرُمَّانٌ ﴿٦١﴾
فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦١﴾ فِيهِنَّ خَيْرَاتٌ حَسَنٌ ﴿٦٢﴾ ﴿٦٣﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦٣﴾
حُورٌ مَقْصُورَاتٌ فِي الْخِيَامِ ﴿٦٤﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦٤﴾ لَمْ يَطْمِئِنَّنَّ إِنْسٌ قَبْلَهُمْ وَلَا
جَانٌّ ﴿٦٥﴾ فَبِأَيِّ آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦٥﴾ مُتَكَبِّرِينَ عَلَى رَفْرَفٍ خُضْرٍ وَعَبْقَرِيٍّ حِسَانٍ ﴿٦٦﴾ فَبِأَيِّ
آلَاءِ رَبِّكُمَا تُكذِّبَانِ ﴿٦٧﴾ تَبَارَكَ اسْمُ رَبِّكَ ذِي الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ ﴿٦٨﴾

49 le contact de l'ignition. ✚ Oui, nous avons tout créé par
50 un décret. ☉ Notre ordre est un seul mot comme un clin
51 d'œil. ✚ Nous avons détruit vos partisans. Quelqu'un s'en
52 souvient-il ? ♡ Tout ce qu'ils ont fait est dans les livres.
53-54 ☒ Chaque chose petite ou grande est inscrite. ♡ Oui, les
55 fidèles seront parmi les jardins, et les ruisseaux, ☒ dans
un séjour de vérité près d'un roi tout-puissant.

SOURATE LV

le Miséricordieux

Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde.
1-2-3 ☉ Le Miséricordieux ✚ a enseigné le Coran. ♡ Il a créé
4-5 l'homme ☒ et lui a enseigné à s'exprimer. ♡ Le soleil et
6 la lune ont une marche calculée. ☒ L'herbe et l'arbre se
7-8 prosternent. ☉ Il a élevé le ciel et établi la balance. ☉ Ne
9 fraudez pas avec la balance. ✚ Évaluez le poids exact, ne
10 faussez pas la balance. ☉ Il a établi la terre pour les
11 hommes. ✚ Là, il y a des fruits, et des palmiers avec leurs
12 fruits à enveloppe, ♡ et les grains dans les épis, et la
13 plante aromatique. ☒ Vous deux, quel bienfait de votre
14 Seigneur nierez-vous ? ♡ Il a créé d'argile l'homme
15 comme une poterie ☒ et a créé de pur feu les djinns. ☉
16 Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ?
17 ☉ Il est le Seigneur des deux orientes et le Seigneur des
18 deux occidents. ✚ Vous deux, quel bienfait de votre Sei-
19 gneur nierez-vous ? ☉ Il a fait confluer les deux mers et
20 elles se rencontrent, ✚ mais elles ne dépassent pas la
21 limite entre elles. ♡ Vous deux, quel bienfait de votre
22 Seigneur nierez-vous ? ☒ Les perles et le corail viennent
23 de ces deux mers. ♡ Vous deux, quel bienfait de votre
24 Seigneur nierez-vous ? ☒ A lui sont sur mer les navires
25 hauts comme des monts. ☉ Vous deux, quel bienfait de
26 votre Seigneur nierez-vous ? ☉ Tout être qui est sur terre
27 doit périr, ✚ mais, souveraine et munifique, la face de ton
28 Seigneur demeurera. ☉ Vous deux, quel bienfait de votre

Seigneur nierez-vous ? ✠ Les êtres des cieus et de la terre 29
 l'implorent et chaque jour lui est une tâche nouvelle. ♡
 Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? 30
 ☒ Bientôt nous en serons à vous deux, les lourds, ♡ vous 31-32
 deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? ☒
 Peuple des djinns et peuples des hommes, si vous pouvez 33
 sortir des espaces célestes et terrestres, sortez. Mais vous
 ne sortirez pas sans autorisation. ☹ Vous deux, quel bien- 34
 fait de votre Seigneur nierez-vous ? ☉ On vous lancera 35
 du feu et du bronze en fusion et vous serez sans recours.
 ✠ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez- 36
 vous ? ☉ Quand le ciel se fendra et sera écarlate comme
 graisse au feu, ✠ vous deux, quel bienfait de votre Sei- 38
 gneur nierez-vous ? ♡ Ce jour où hommes ni djinns ne 39
 seront plus questionnés, ☒ vous deux, quel bienfait de 40
 votre Seigneur nierez-vous ? ♡ Les criminels seront 41
 reconnus à leurs marques et saisis par les cheveux et par
 les pieds. ☒ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur 42
 nierez-vous ? ☹ Voilà la géhenne que niaient les criminels 43
 ☉ et ils tournent entre elle et l'eau bouillante et brûlante. 44
 ✠ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez- 45
 vous ? ☉ Il y aura deux jardins pour quiconque a craint 46
 le lieu de son Seigneur. ✠ Vous deux, quel bienfait de 47
 votre Seigneur nierez-vous ? ♡ Avec des frondaisons. ☒ 48
 Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? 49
 ♡ Deux sources d'eau vive. ☒ Vous deux, quel bienfait 50-51
 de votre Seigneur nierez-vous ? ☹ Des fruits de toute 52
 espèce. ☉ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur 53
 nierez-vous ? ✠ On s'accoudera là sur des tapis à revers 54
 de brocart et les fruits des jardins seront à portée de main.
 ☉ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez- 55
 vous ? ✠ Il y aura là celles qui baissent les yeux et que 56
 n'auront encore touchées hommes ni djinns. ♡ Vous deux, 57
 quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? ☒ Elles 58
 seront comme le rubis et le corail. ♡ Vous deux, quel 59
 bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? ☒ Est-ce que le 60
 bien n'est pas le salaire du bien ? ☹ Vous deux, quel 61
 bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? ☉ En deçà, il y 62
 aura deux autres jardins. ✠ Vous deux, quel bienfait de 63
 votre Seigneur nierez-vous ? ☉ Ombragés de verdure. 64

65 ✂ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-
 66-67 vous ? ♡ Avec deux sources jaillissantes. ☒ Vous deux,
 68 quel bienfait de votre Seigneur nierez-vous ? ♣ Des fruits,
 69 des palmiers, des grenadiers. ☒ Vous deux, quel bienfait
 70 de votre Seigneur nierez-vous ? ♠ Des vierges belles et
 71 bonnes. ☉ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur
 72 nierez-vous ? ✂ Des houris retirées dans leurs pavillons.
 73 ☉ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-
 74 vous ? ✂ Que n'auront encore touchées hommes ni djinns.
 75 ♡ Vous deux, quel bienfait de votre Seigneur nierez-
 76 vous ? ☒ On s'accoudera là sur des coussins verts et des
 77 tapis merveilleux. ♣ Vous deux, quel bienfait de votre
 78 Seigneur nierez-vous ? ☒ Béni soit le nom de ton Sei-
 gneur souverain, munifique.

SOURATE LVI

l'échéante

Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde.
 1-2 ☉ Quand l'échéante écherra ✂ personne n'en niera
 3-4 l'échéance. ♡ Elle abaissera, elle haussera. ☒ Quand la
 5 terre sera secouée de secousse, ♣ quand les montagnes
 6 se mettront en marche ☒ jusqu'à n'être que poussière
 7-8 éparse, ☉ vous formerez trois groupes : ♠ les gens de la
 9 droite, mais que sont les gens de la droite ? ✂ les gens
 10 de la gauche, mais que sont les gens de la gauche ? ☉ et
 11 les devanciers qui sont les devanciers. ✂ Eux sont les plus
 12-13 près de Dieu ♡ dans les jardins du délice, ☒ beaucoup
 14-15 d'anciens ♣ et peu de récents, ☒ côte à côte sur des trônes
 16-17 ♠ et accoudés face à face. ☉ D'immortels jeunes gens
 18 circuleront parmi eux ✂ avec des coupes, des aiguères
 19 et des gobelets d'un breuvage limpide ☉ dont ils ne seront
 20 ni excédés ni enivrés, ✂ avec des fruits qu'ils choisiront,
 21-22 ♡ avec les chairs d'oiseaux qu'ils désireront. ☒ Et des
 23 houris aux grands yeux ♣ pareilles à la perle cachée, ☒
 24-25 pour salaire de leurs œuvres. ♠ Ils n'entendront là ni

SOURATE *AL-RAHMAN*, traduite par **Claude Etienne SAVARY**

CHAPITRE LV.

LE MISERICORDIEUX.

DONNE A LA MECQUE, COMPOSE DE 78 VERSETS.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

1. Le Dieu clément a enseigné le Coran.
2. Il a créé l'homme ;
3. Il lui a donné l'intelligence.
4. Le soleil et la lune parcourent le cercle qu'il leur a tracé.
5. Les plantes et les arbres l'adorent.
6. Il a élevé les cieux, et posé la balance,
7. Afin que vous ne trompiez point dans le poids.
8. Pesez avec justice, et évitez la fraude.
9. Il a formé la terre pour ses créatures.
10. Elle est la mère de tous les fruits. De son sein fécond s'élanche le palmier dont les fleurs sont couvertes d'une enveloppe.
11. Elle produit le blé qui pousse des herbes et une tige.
12. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
13. Il a formé l'homme de terre semblable à celle du potier.
14. Il a créé les esprits de feu pur.
15. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
16. Il est le souverain de l'orient.
17. Il est le souverain de l'occident.
18. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
19. Il a balancé les eaux de deux mers voisines ;
20. Il a élevé une barrière entre elles, de peur qu'elles ne se confondissent.
21. Lequel, etc.
22. L'une et l'autre fournit des perles et du corail.
23. Lequel, etc.
24. Les vaisseaux qui s'élèvent sur les flots, comme des montagnes, sont son ouvrage.
25. Lequel, etc.

26. Tout ce qui est sur la terre passera.
27. La face seule de Dieu restera permanente, la gloire et la majesté l'environnent.
28. Lequel, etc.
29. Tout ce qui est dans le ciel et sur la terre lui adresse des vœux. Le soin de l'univers l'occupe sans cesse.
30. Lequel, etc.
31. vous ! hommes et génies, nous vaquerons un jour à votre jugement.
32. Lequel, etc.
33. Si vous pouvez franchir les limites du ciel et de la terre, fuyez ; mais notre volonté est pour vous un obstacle invincible.
34. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
35. Il lancera contre vous des traits de feu sans fumée, et de la fumée sans feu. Comment pourrez-vous vous en mettre à l'abri ?
36. Lequel, etc.
37. Quand le ciel s'ouvrira, il sera brillant comme la rose ou comme une peau teinte en rouge.
38. Lequel, etc.
39. Alors on ne demandera point aux hommes ni aux génies, quels crimes ils auront commis.
40. Lequel, etc.
41. Les scélérats seront reconnus à des signes certains ; on les saisira par les cheveux et les pieds.
42. Lequel, etc.
43. Voilà l'enfer que les impies traitaient de fable.
44. Ils tourneront autour des flammes et de l'eau bouillante.
45. Lequel, etc.
46. Ceux qui craignent le jugement posséderont deux jardins.
47. Lequel, etc.
48. Ils seront ornés de bosquets.
49. Lequel, etc.
50. Dans chacun d'eux jailliront deux fontaines.
51. Lequel, etc.
52. Dans chacun d'eux les fruits divers croîtront en abondance.
53. Lequel, etc.

54. Les hôtes de ce séjour, couchés sur des lits de soie, enrichis d'or, jouiront au gré de leurs désirs de tous ces avantages.
55. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
56. Là, seront de jeunes vierges au regard modeste, dont jamais homme ni génie n'a profané la beauté.
57. Lequel, etc.
58. Elles sont semblables à l'hyacinthe et à la perle.
59. Lequel, etc.
60. La récompense de la vertu ne doit-elle pas être magnifique ?
61. Lequel, etc.
62. Près de ces lieux enchantés s'ouvriront deux autres jardins.
63. Lequel, etc.
64. Une verdure éternelle formera leur parure.
65. Lequel, etc.
66. Deux sources jaillissantes en seront l'ornement.
67. Lequel, etc.
68. Les dattes, les grenades, les fruits divers y seront rassemblés.
69. Lequel, etc.
70. Les houris d'une beauté ravissante embelliront ce séjour.
71. Lequel, etc.
72. Ces vierges aux beaux yeux noirs seront renfermées dans des pavillons superbes.
73. Lequel, etc.
74. Jamais homme ni génie n'attenta à leur pudeur.
75. Lequel, etc.
76. Leurs époux reposeront sur des tapis verts et des lits magnifiques.
77. Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous ?
78. Béni soit le nom de l'Éternel que la gloire et la majesté environnent !